Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
AMAY - SCHOOTENHOF

TOME III N° 3 JUIN 1927.

Tome III. N° 3. 25 Juin 1927.

SOMMAIRE

I. ARTICLES.

II. MOUVEMENT DES IDÉES.

III. ŒUVRES.

Permis d'imprimer :

Namur, 14 juin 1927. J. Cawet, *Vic. gén.*

IRÉNIKON

Tome III. N° 3. 25 Juin 1927.

I. ARTICLES.

Une année historique pour l'Église Anglicane.

Depuis fort longtemps déjà, la presqu'unanimité de l'Anglicanisme avait demandé une réforme du Prayer Book (1). Dès 1906, une « Commission Royale » avait posé les fondements d'un travail qui devait durer vingt ans. Les anglo-catholiques de leur côté s'étaient mis au travail et avaient esquissé leur programme dans le « *Green Book* » (Livre vert) pendant que les modernistes composaient le « *Grey Book* » (livre gris). De sorte que les évêques, quand ils se réunirent pour élaborer la révision, au commencement de cette année, n'ont eu qu'un travail de choix.

La révision était nécessaire parce que le « Prayer Book » ne correspondait plus aux pratiques liturgiques de presque toutes les églises. Il y avait dans les vieux services des archaïsmes et des crudités de langage qui déplaisaient aux oreilles modernes. La franchise biblique était considérée comme de mauvais goût et le clergé avait l'habitude de modifier ou de supprimer ce qu'il n'aimait pas. Les anglo-catholiques, cherchant une foi et une liturgie plus riches, s'écartaient de plus en plus des formes traditionnelles. Les modernistes refusaient de se « borner l'esprit par la foi » ils rejettèrent beaucoup de « vieilles doctrines » et des « naïvetés » de la Bible. En résumé, les rubriques étaient lettre morte. Les évêques trouvaient

(1) « The Book of Common Prayer » (Le Livre de la Prière Commune). Deux révisions en ont été éditées cette année. *Oxford Unversity Press.*

qu'il était impossible d'enforcer l'observance rigoureuse de la liturgie du « Prayer Book ». Un changement s'imposait : il devait fournir le moyen de concilier tous les besoins spirituels.

Les évêques ont d'abord siégé en concile secret et, le 7 février, ils ont publié la première rédaction des changements qu'ils proposent. Les synodes locaux ont alors envoyé aux évêques les améliorations qu'ils voulaient voir adoptées dans ces textes. Une seconde rédaction était donc prête au mois de mars et elle a été approuvée par les « Convocations » du clergé (29-30 mars). En juillet, l'acceptation de ce nouveau « Prayer Book » sera proposée à l'« Assemblée générale » des évêques, du clergé et des fidèles. Après, les « Convocations » donneront de nouveau leur avis et, s'il est favorable, demanderont au Parlement d'ériger leurs propositions en loi de l'Eglise et de l'Etat.

L'importance de la révision actuelle vient de ce que le « Prayer Book » n'a pas été touché dpuis 1662. Dans cette Angleterre où la tradition et le *mos majorum* sont encore plus vénérés que dans la Rome antique, les projets de changements ont produit une véritable crise. Encore plus impressionnant est le fait que ce livre est la base fondamentale de l'Eglise anglicane, d'où elle puise à la fois sa théologie, sa liturgie et sa discipline. C'est sous ces trois chefs que nous avons ordonné l'examen du nouveau « Prayer Book ».

I. LITURGIE

a) Le Calendrier a été enrichi. Les additions se groupent naturellement dans plusieurs catégories.

D'abord les saints « patristiques » que l'amour des anglais pour les Pères de l'Eglise et pour l'archéologie chrétienne a rendu familiers et vénérables. Tels, saints Ignace d'Antioche, Polycarpe, Clément d'Alexandrie, Irénée, Antoine d'Egypte, Athanase, Basile, Jean Chrysostome et Léon le Grand. Il faut signaler aussi sainte Monique, mère de saint Augustin, sainte Perpétue et ses compa-

gnons, martyrs de Cartage (1). Les recherches modernes ont vérifié ses actes de martyre. Mais les martyrs, dont les actes sont moins certains, ont disparu : saint Lucien, Prisque, Agathe, Lucie.

En second lieu viennent les saints traditionnels aux îles britanniques : saints Ninian, apôtre des Pictes, Patrice, apôtre des irlandais, Colomba, apôtre des écossais, Oswald, Aidan, Cuthbert et Hilda, saints de la Northombie ; les saints évêques Aldhelm et Anschaire ; le roi Alfred (2) ; Théodore de Tharse et Anselme, archevêque de Cantorbéry (3). Ensuite, quelques saints du moyen-âge, universellement connus : saint Bernard de Clairvaux, saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne.

Quant au cycle liturgique en général, la principale ajoute est la Commémoraison des Défunts le 2 novembre. La Transfiguration, sainteMarie-Madeleine, les lundi et mardi de Pâques et de la Pentecôte deviennent des fêtes de première classe. Les fêtes de Noël, l'Epiphanie, Pâques et de la Pentecôte auront désormais des octaves. Le mercredi des Cendres et la Semaine-Sainte sont érigés en jours de pénitence spéciale. Quant aux vendredis : auparavant, seule l'occurrence du jour de Noël dispensait de l'abstinence ; maintenant on fait la même dispense pour l'Epiphanie, l'octave de Noël, de Pâques et de l'Ascension — changement qui est en harmonie avec l'esprit de la liturgie.

L'Assomption et la Fête-Dieu, si désirées par les anglo-catholiques, n'ont pas été remises au Calendrier. Seulement on a deux nouveaux offices, sans date fixe, pour commémorer l'institution du Baptême et de l'Eucharistie.

(1) Dans l'ancien Calendrier simplement : sainte Perpétue, martyre mauritaine.

(2) Le droit du roi Alfred et de Clément d'Alexandrie (voir dessus) au titre de saint est discutable.

(3) La fête de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry et martyr à cause de sa résistance au roi, n'a pas été ajoutée. C'était le premier saint rayé du Calendrier par le roi Henri VIII, il semble bien qu'il sera le dernier à y être réintégré.

b) Les Offices. Jusqu'ici il n'y avait que deux offices anglicans — « Morning Prayer » (combinaison de Matines et de Laudes) et « Evening Prayer » (combinaison de Vêpres et de Complies). Ces deux offices ont été modifiés et raccourcis. Aux prières du matin on a ajouté des invitatoires pour le « Propre du temps » et pour les fêtes principales. En outre, un office pour Prime et Complies a été composé. Le service de Complies est assez semblable à celui du Bréviaire Romain.

c) « *The Communion Service* ». Auparavant, la ressemblance entre cette cérémonie et celle qui lui correspond dans le rite romain était difficile à discerner. L'offertoire et le canon étaient perdus dans un amas d'homélies et d'exhortations. On aurait même pu dire que le canon, exception faite des paroles de l'Institution, n'existait plus. Maintenant l'ordre a été rétabli, et les proportions normales sont remises en relief. La messe commence par « une Dévotion avant la célébration de la Sainte Communion », qui est notre *Judica* et les versets qui le suivent. Alors vient « l'Introduction » — le *Pater,* une oraison, la récitation du Décalogue ou du *Kyrie eleison.* Suit le « Ministère du Verbe » — épitre, évangile et credo. A l'offertoire, on chante un verset et le célébrant prépare les offrandes. Il n'y a pas de prières spéciales, mais il est permis au célébrant de réciter des prières privées. Rien ne l'empêche d'employer les formules latines ou orientales. Une rubrique fait remarquer que c'est une tradition ancienne de l'Eglise que de mélanger un peu d'eau avec le vin. L'offertoire fini, viennent l' « Intercession » ou prière pour l'Eglise et la « Préparation » ou confession et absolution. La « Consécration » commence par la Préface suivie d'une commémoraison ; le « sacrifice unique » du Christ, les paroles de l'Institution, l'anomnèse, l'épiclèse, une prière de louanges et le *Pater.* Après, il y a la « Communion » « l'Action de grâces » et la bénédiction finale.

L'ancienne prière de la consécration a donc été entière-

ment modifiée. L'anamnèse et l'épiclèse sont nouvelles et provoquent en conséquence de vives discussions.

Quant aux « Vêtements », les anglo-catholiques seront contents de voir disparaître le surplis et le capuchon universitaire (4). Une rubrique nouvelle permet l'emploi « d'une aube blanche sans parures et d'un *vêtement* ou d'une chape ». Par « vêtement » on peut entendre « chasuble ».

Des collectes, épîtres et évangiles ont été assignés aux nouvelles fêtes introduites. D'une plus grande importance liturgique est le fait que tous les jours de carême auront leur propre. Pour ceux qui veulent vivre de la liturgie ce changement a une valeur immense. Nous devons signaler aussi les nouvelles Préfaces pour le Jeudi Saint, la Purification, l'Annonciation, la Transfiguration, la Toussaint, les fêtes des Apôtres, la Consécration d'une église et pour tous les dimanches de l'année.

d) Le rituel des sacrements, etc. Les cérémonies du Baptême et du Mariage restent à peu près comme avant. Quelques variations et omissions dans les prières. A la cérémonie du mariage, la femme ne promettra plus l'obéissance à son mari. Un changement pareil fait beaucoup de bruit dans la grande presse populaire. On parle de la largeur d'esprit des évêques, des droits de la femme, etc.

La cérémonie de Confirmation est maintenant d'une forme beaucoup plus liturgique et traditionnelle. L'évêque doit lire le huitième chapitre des Actes et demander la descente du Saint Esprit par l'imposition des mains à la façon apostolique. Le renouvellement des vœux du baptême est fait beaucoup plus explicitement. On renonce « au diable et à ses pompes ».

L'ordre pour la visite aux malades a été refait. Des prières préliminaires, « une exhortation à la foi et à la

(4) Vêtement nullement liturgique ou même ecclésiastique qui est porté par tous ceux qui ont un grade universitaire.

prière », « une exhortation au repentir » (formule de confession et d'absolution), « un acte de prière et de bénédiction », une litanie et des prières diverses.

Il est permis de célébrer la « messe de communion » dans la chambre du malade comme auparavant. Mais, pour faciliter la communion des malades, on peut réserver le sacrement sous les deux espèces. Il est rigoureusement interdit, cependant, de faire aucune cérémonie en l'honneur du sacrement réservé. Malgré ces prohibitions, les protestants extrêmes voient dans cette permission la croyance à la Présence réelle et un retour aux « superstitions romaines ». Ceci est peut-être le point le plus litigieux de tous les changements du « Prayer Book ».

Au rituel de l'enterrement des morts on a ajouté des prières pour le salut de leurs âmes. L'opposition des protestants à ce changement n'a pas été très grande. Il semble que, depuis la guerre, on ne peut que croire à l'efficacité de ces prières. En tout cas, la religion qui les omettrait ne répondrait plus aux besoins populaires.

II. THEOLOGIE

La question la plus importante est celle de la doctrine sur l'Eucharistie. L'ancienne prière de consécration n'était pas précise et ne favorisait guère la doctrine de la transsubstantiation. La formule était occidentale. Maintenant, le texte nouveau se rapproche du rite oriental par l'adoption de l'épiclèse ou l'invocation du Saint Esprit sur les éléments. Les anglo-catholiques ne pourront plus croire que la consécration a lieu quand ils prononcent les paroles d'Institution. L'introduction de l'épiclèse est un départ de la tradition occidentale, mais elle est basée sur des raisons théologiques.

L'invocation du Saint Esprit est conçue dans ces termes: « O Père miséricordieux..., daignez *bénir et sanctifier,* par l'Esprit-Saint et vivifiant, *nous* et ces dons de pain et de vin, afin qu'ils soient *pour nous* le corps et le sang de votre Fils... » Il y a trois points importants à

remarquer. On demande simplement la bénédiction et la sanctification par le Saint Esprit. Cette bénédiction est demandée pour tous les assistants en même temps que pour le pain et le vin. En dernier lieu, ce datif « pour nous » est-il objectif ou subjectif ? Je veux dire, y a-t-il question ici du corps du Christ *réellement* donné pour le bien de nos âmes (5), ou du pain sacré qui est « pour nous » le corps du Christ en vertu de notre foi ? Par rapport avec ceci, il faut citer l'action de grâces après la communion. « Ayant maintenant reçu, *par la foi,* le précieux corps... » Il est clair que Lord Halifax avait raison de dire qu'il ne pouvait pas souscrire aux doctrines contenues dans ces formules. Ces doctrines aboutissent logiquement à l'interdiction de toute adoration du sacrement réservé.

L'Eucharistie est-elle un sacrifice selon le nouveau rite ? Une prière, au commencement de la consécration, parle du sacrifice unique du Christ. La prière avant l'épiclèse, donc, selon la théologie orientale, *avant* la consécration, fait croire que l'héritage que le Christ a voulu nous laisser est déjà complet avec l'offrande du pain et du vin. Après l'épiclèse, on offre à Dieu le corps et l'âme des fidèles, comme le vrai sacrifice chrétien. Enfin l'intention des évêques devient manifeste quand on se rappelle que la célébration de l'Eucharistie est seulement permise quand il y a des fidèles qui désirent la communion. Les évêques veulent un « Communion Service » et non pas le sacrifice de la messe.

Tout ce qui précède n'est pas une innovation dans le « Prayer Book », ou bien ne contredit pas la première interprétation de ce livre, chère aux protestants. Seulement, la façon de présenter les choses est neuve et à prime abord elle donne l'impression d'être en conformité avec les vérités catholiques. Mais il y a une vraie innovation, en ce qui concerne l'Ecriture Sainte, et que les modernistes seuls

(5) C'est l'idée que nous trouvons dans le Canon romain : « Ut *fiant nobis* Corpus et Sanguis dilectissimi Filii tui D. N. J. C. » Cette prière est *avant* la Consécration.

regardent avec complaisance. Le changement introduit dans l'ordination d'un diacre est assez signifiant. Autrefois l'évêque demandait : « Croyez-vous sincèrement en toutes les Ecritures canoniques de l'ancien et du nouveau Testament ? » Selon la nouvelle forme, la question est : « Croyez-vous sincèrement en toutes les Ecritures canoniques de l'ancien et du nouveau Testament, comme étant données par Dieu pour nous transmettre la révélation au sujet de lui-même par la venue dans le monde de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? »

Une autre concesion aux modernistes c'est la permission d'omettre le symbole de saint Athanase. Qu'est-ce qu'auraient dit de cette innovation les théologiens du mouvement d'Oxford, un Pusey, par exemple ? Nous pensons qu'ils se seraient lamentés de voir l'écroulement d'un des piliers de l'Eglise. Il semble bien qu'avec tous ces changements liturgiques et théologiques, les protestants ne perdent pas grand chose ; seulement ils ne veulent pas le croire ; les modernistes gagnent quant au fond et les anglo-catholiques quant à la forme.

III. DISCIPLINE

Le clergé sera tenu à observer *intégralement* ou l'ancienne forme de la liturgie ou la nouvelle. Vu la liberté qui a existé jusqu'ici, cette loi sera très difficile à observer. Comme les anciennes rubriques portaient la date de 1662, tout le monde était d'accord pour les appeler désuètes et démodées. Mais il est possible que la législation moderne soit très rigoureusement appliquée. De là un grand danger pour les anglo-catholiques qui ne sont pas satisfaits de la révision actuelle.

Quelle sera l'interprétation appliquée par eux aux nouvelles règles ? par ex. : la liturgie devra-t-elle être récitée à haute voix ; ou bien : puisque pour la célébration de la Messe il faut nécessairement des communiants, supprimera-t-on toutes les célébrations solennelles ou à heures tardives ?

Peut-être la plus grande entrave à l'action du clergé se trouve dans la défense de tout changement concernant le culte divin sans le consentement paroissial.

Il y a donc lieu de s'inquiéter du sort des anglo-catholiques « intégraux » (6). Nous ne savons pas ce qu'ils feront devant une situation pareille. Mais s'ils gardent une suffisante discipline collective, ils n'auront rien à craindre. Les évêques ont très rarement osé condamner ceux de leur clergé qui dépassaient les permissions du Rituel. D'ailleurs, l'opposition d'un évêque pour être efficace demande l'appui de l'autorité civile. Il nous semble évident que les évêques hésiteront à employer cette arme. L'expulsion, par la police du clergé anglo-catholique lui attirerait la sympathie générale. Il est à espérer que le Congrès Eucharistique, à Londres en juillet prochain, sera une grande démonstration du nombre et de l'influence des anglo-catholiques. Les autorités verront qu'une telle marée peut franchir tous les obstacles.

Mais, avant de devenir loi de l'Empire, il faut que le nouveau « Prayer Book » passe par le Parlement. Or il y a parmi les parlementaires un grand nombre de protestants qui ne font pas partie de l'Eglise anglicane et qui voudraient rejeter le « Prayer Book » comme étant contraire à l'esprit de la Réforme.

D'une part on a dit que si le nouveau « Prayer Book » n'est pas accepté les évêques essayeront d'imposer l'usage de l'ancien. C'est possible, mais après ?

La séparation de l'Eglise et de l'Etat serait un projet qui ne semblerait plus aussi « *révolutionnaire* » que jadis, car les esprits ont été préparés à cette solution. On a l'exemple de l'Irlande et du Pays de Galles. Beaucoup d'anglo-catholiques feraient leur possible pour l'obtenir. Une fois la séparation obtenue, il est probable que les anglo-catholiques feraient de grands progrès. Ils parviendraient peut-être à former un corps homogène, qui aurait

(6) Nous appelons « intégraux » les anglo-catholiques qui désirent enseigner une foi orthodoxe complète.

assimilé tout ce que l'Eglise anglicane a de meilleur, et qui serait prêt à marcher droit vers l'Orthodoxie ou vers Rome.

Dom Anselme BOLTON.

La vie religieuse dans l'Église anglicane.

La grande majorité des Anglicans, même de ceux qui ne se disent pas communément « anglo-catholiques », font grand cas de leur adhérance « *ad unam sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam* ». Ils n'acceptent pas les prétentions des Eglises romaines et orthodoxes d'être chacune la seule Eglise catholique à l'exclusion de toute autre, car, bien que les deux cas soient présentés d'une façon fort logique, ils laissent de côté des faits importants. Après le schisme désastreux de 1054, la vie spirituelle continua ininterrompue de part et d'autre; les saints (1) n'ont cessé de naître ni en Occident ni en Orient; la succession apostolique, les sacrements, les credos et les premiers conciles lient les deux Eglises à l'Eglise des saints Apôtres.

L'Eglise a beaucoup souffert des résultats du schisme. On avait raison de croire au commencement du XIX[e] siècle que la branche anglicane allait mourir, mais la sève est remontée et les fruits ont reparu. On ne cueille pas des raisins sur les épines, ni même sur les branches mortes de la vigne, et c'est justement en voyant l'église anglicane produire les fruits catholiques de plus en plus abondamment, que l'on est confirmé dans sa conviction

(1) Nous faisons remarquer que, pour les lecteurs catholiques, l'appellation de « saint » pour être autorisée doit être sanctionnée par l'autorité du Saint-Siège (suivant les décrets du pape Urbain VIII). (Notes de la Rédaction.)

que cette branche dépend toujours de la même racine. Or, un des fruits les plus caractéristiques de l'Eglise catholique, c'est la vie religieuse, et c'est sur ce sujet que nous voulons donner quelques détails.

Toutes les maisons religieuses en Angleterre avaient été supprimées au XVI[e] siècle, et bien que, çà et là, on ait essayé de reconstituer des communautés religieuses, on n'a rien pu établir de permanent. Quelques années avant sa conversion, Newman avait l'idée de fonder une communauté religieuse à Littlemore, mais c'était Miss Marian Rebecca Hughes la première dans l'Eglise anglaise depuis la Réformation qui embrassa sérieusement la vie religieuse, et le Dr Pusey reçut ses vœux en 1841. Deux ou trois communautés de femmes se formèrent avant 1850, y compris celle de St-Mary the Virgin, à Wantage, fondée en 1848, et qui compte aujourd'hui plus de trois cents religieuses. Depuis ce temps-là, les communautés de toutes les espèces se sont multipliées. Ces premières religieuses avaient des difficultés inouïes à surmonter. La plupart des évêques étaient hostiles ou méfiants, et des conversions à l'Eglise romaine ont confirmé cette méfiance. Elles étaient accablées d'injures et des calomnies les plus révoltantes. En 1857, à l'enterrement d'une religieuse, le Dr Neale, officiant, les sœurs furent bousculés et attaqués par la foule. L'ignorance et les préjugés des parents détournèrent beaucoup de vocations. Et puis, au commencement, l'inexpérience des sœurs et de leurs directeurs, et le manque d'une ancienne tradition lentement développée rendirent difficile l'extension de la vie religieuse. Aussi quelques communautés, fondées souvent par des personnes qui ne comprenaient pas bien l'obéissance ont échoué. Mais, malgré tous les obstacles, la vie religieuse s'est développée et approfondie au point qu'il y a à présent plus de soixante sociétés qui comptent plus de deux mille religieuses.

Ce sont pour la plupart des communautés actives, mais il y a aussi plusieurs ordres entièrement cloîtrés et sur-

tout, depuis la grande guerre, les vocations à la vie contemplative ont été plus nombreuses. Il y a des couvents où l'adoration perpétuelle devant le Très Saint Sacrement est maintenue pour l'Union des Eglises et pour la conversion du monde païen.

Mais les communautés actives n'insistent pas moins sur l'importance de la vie de prière, et c'est là leur première considération et la base de toutes leurs activités. Ces activités sont très variées et correspondent largement à celles des communautés de l'Eglise romaine. Ainsi il y a des sœurs qui se donnent exclusivement à l'enseignement ou bien au soin des malades, mais la plupart ne se spécialisent pas. Un grand nombre de paroisses dans les quartiers pauvres des villes contiennent une maison de religieuses, qui visitent les pauvres et les malades et aident à l'apostolat et à l'enseignement religieux. Beaucoup de couvents entretiennent des établissements refuges des filles égarées, des orphelinats, des ouvroirs, des asiles, des maisons de retraite. Presque toutes les communautés ont des associées ou des oblates, et par ces différents liens elles exercent une influence profonde et bienfaisante sur l'Eglise.

Il y a une grande diversité de règles dans les communautés. Il y en a qui suivent exactement celle de saint Benoît ; mais la plupart sont basées sur celle de saint François d'Assise, saint François de Sales ou saint Vincent de Paul. Les sœurs font les trois vœux et portent l'habit de religion. Elles assistent tous les jours à la messe et aux sept heures de l'office divin ; dans la grande majorité des cas, cet office est récité en langue anglaise.

Les relations qui existent entre les communautés et la hiérarchie n'ont pas été définitivement réglées d'une façon générale, et c'est ce qui a permis aux petites communautés de se former. Mais tous les ordres établis (et c'est la majorité) ont un visiteur qui est souvent l'évêque du diocèse ou bien un évêque ou prêtre désigné par lui. Ils se sont donc volontairement soumis à l'autorité ecclésiasti-

que et ne demandent qu'à remplir leur vœu d'obéissance.

Quoique la vie religieuse soit beaucoup plus répandue chez les femmes, elle existe aussi pour les hommes. En 1866, le P. Benson fonde à Oxford la Society of St. John the Evangelist, qui a exercé une influence profonde sur le clergé par l'exemple de la vie ascétique de ses membres, dont plusieurs sont parvenus à une haute perfection. Les évêques grecs et russes qui y ont séjourné ont été frappés de l'atmosphère de dévotion qui règne dans la maison, et des prêtres catholiques romains ont remarqué le même fait. En 1891, le P. Kelly fonda la Society of the Sacred Mission, et en 1892, le Dr Gore établit la Community of the Resurrection. Ces deux dernières ont chacune un séminaire pour la formation des aspirants au sacerdoce trop pauvres pour faire leurs études universitaires. Elles ont fourni ainsi à l'Eglise un bon nombre de prêtres fidèles, et elles continuent toujours leur travail en augmentant le nombre de leurs séminaristes. En 1898, on réintroduisit la règle bénédictine pour les hommes dans l'Eglise anglaise. Après la conversion de la majorité des moines à l'Eglise romaine, en 1913, ceux qui restèrent s'installèrent à Pershore ; bientôt les moines étant trop nombreux, on dut trouver une maison plus grande. Il y a aussi quelques autres sociétés, la plupart sans vœux solennels, qui suivent à peu près la règle des Oratoriens. Les religieux s'occupent surtout de donner des retraites et ils dirigent des missions paroissiales.

Presque tous les ordres, que ce soit d'hommes ou de femmes, ont des maisons dans les colonies et dans les pays de missions. Il y a également des communautés coloniales qui n'ont pas de maisons en Angleterre, et qui se rencontrent de plus en plus dans le pays et parmi les colons. L'Eglise américaine a des ordres purement américains. Les communautés d'indigènes commencent à s'établir en Afrique et en Corée ; au Bengale, il existe depuis une quinzaine d'années un petit ordre composé entièrement d'Indiens et ne dépendant que de l'évêque Les Frères exercent leur apostolat auprès d'une tribu de

montagnards, en vivant une vie vraiment franciscaine d'austérité joyeuse. Une communauté d'Indiennes, qui compte déjà quelques sœurs professes et des moines, qui font leur noviciat depuis plusieurs années, prouve que la foi catholique a des racines dans l'Eglise des Indes; elle y obtient de très heureux résultats.

Ainsi les ordres religieux ont su triompher de tous les obstacles et poser des fondements solides. Par leurs œuvres de charité, ils ont écarté bien des préjugés contre la vie religieuse et amené des milliers à la foi. Il faudra encore du temps pour que chaque famille anglaise désire avoir un fils ou une fille qui entre en religion ; mais il y a maintenant des parents qui offrent volontiers leurs enfants à cette intention, et d'autres qui ne trouvent plus « terrible » qu'une jeune personne active se donne ainsi au service de Dieu. La grande guerre ne favorisa pas l'extension de la vie religieuse, mais maintenant les vocations recommencent à se multiplier. C'est dans les ordres religieux que l'on voit le plus grand espoir pour la restauration de la plénitude de la vie catholique dans l'Eglise anglaise, c'est là aussi que se manifeste le plus grand enthousiasme pour l'œuvre de la réunion des Eglises. Si les Moines de l'Union n'ont pas créé cet enthousiasme, puisqu'il existait déjà, ils ont le mérite d'avoir provoqué par leur franchise et leur charité une grande sympathie pour eux parmi leurs frères et leurs sœurs d'Angleterre; ce qui a donné un élan nouveau à nos prières pour l'Union. Puisse cette sympathie déborder et remplir le monde afin de hâter l'heure tellement désirée par le Seigneur de la Vigne « ut unum sint »!

L. Gage-Brown (1).

(1) L'auteur de ces lignes, déjà bien connu de nos lecteurs, est vicaire d'une paroisse anglo-catholique du sud de l'Angleterre.

Les “ Staretz ” russes.
La recherche des voies du Seigneur.

La vie des « Staretz » russes, telle qu'elle se présentait aux monastères orthodoxes de la période prérévolutionnaire, est peu connue, même de notre société; et ces derniers temps, beaucoup d'hommes de rien, ayant pris le nom de « staretz », ce terme a perdu quelque peu de son sens original monastique, au point d'être devenu un vocable nuancé d'une certaine critique. Il faut dire que pour celui qui n'a pas une très forte notion des aspects ascétiques de la vie des cloîtres, il était difficile de reconnaître toujours le vrai du « pseudo-staretz ». Pour pouvoir être juste et impartial, il faudrait d'abord étudier en général la vie des saints russes, il faudrait étudier la naissance et le dveloppement du « startchestvo », connaître la vie intime et les gestes des vrais représentants de cette catégorie de moines,et alors seulement on peut en comprendre la beauté.

Le « startchestvo » russe, comme d'ailleurs le monachisme russe tout entier, est un des aspects les plus caractéristiques de la vie intérieure de l'Eglise russe et de la tradition orthodoxe; il est né de la tendance la plus profonde et la plus sainte de l'âme russe qui s'élance vers son Dieu, et c'est dans le « startchestvo » que se reflète à un haut degré la vertu de religion propre à la piété orthodoxe.

Ce serait une erreur — elle est commise souvent — de croire que la piété s'exprime le mieux par la torture fanatique du corps, ou par la seule observance formelle des cérémonies religieuses prescrites aux fidèles. Sous l'impression de la petitesse humaine et de la vanité des choses du siècle, l'âme russe cherche avidement une atmosphère surnaturelle, dans laquelle il lui soit possible de se faire imprimer la face sainte du Christ, de s'élancer vers Lui et s'unir avec Lui à Dieu le Père; l'idéal traditionnel de la piété russe a toujours été d'être assis aux pieds du Seigneur, d'entendre sa parole, le récit de ses actes, de ses souffrances et de contempler ainsi la sainte face du Sauveur. De ce besoin ardent d'être le plus près possible du Christ Jésus, suit logiquement le désir de vivre auprès de la Sainte Vierge, des Saints, suivent encore toutes les autres

particularités de nos pratiques religieuses comme notre amour pour l'Office divin, le *Te Deum,* les litanies, les images miraculeuses, les reliques; enfin notre coutume de ne pas priver les enfants de la participation aux saints mystères institués par le Christ. Tout cela n'est point « fétichisme » ou « superstition »; c'est bien au contraire l'expression vitale d'un tendre amour envers Jésus. Et nous croyons que la divine grâce comme le soleil du bon Dieu luit pour tous les enfants des hommes; elle réchauffe tous les cœurs sans distinction, que ce soit celui d'un petit enfant ou celui peut-être d'un criminel. Nous savons qu'outre l'imitation consciente de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il existe un attachement indéfinissable, une communion mystique avec Lui.

Ces quelques aspects religieux ont très profondément pénétré dans la vie ascétique des monastères russes, et en particulier dans le « startchestvo ». Ayant puisé ses inspirations dans les profondeurs de l'âme du peuple, le « startchestvo » se les a approprié et ensuite les a rendu plus lumineuses et plus belles à la spiritualité populaire.

Une preuve de l'énorme influence des staretz peut être trouvée dans le fait qu'avant la Révolution des milliers et des milliers de gens appartenant à toutes les catégories d'hommes visitaient les monastères russes, non seulement afin de vénérer les saintes reliques et purifier l'âme par confession et participation aux saints mystères, pour trouver le repos moral et l'oubli des ennuis quotidiens et vanités mondaines, mais encore, et c'est significatif, pour ouvrir les secrets de leurs âmes endolories à quelque saint staretz, pour obtenir de lui un conseil, une directive, pour entendre de lui un mot de consolation qui vienne du cœur, enfin pour apprendre de lui le chemin le plus direct, le plus sûr qui mène à l'union avec le Christ-Dieu.

Les staretz russes ne furent jamais séparés par une cloison infranchissable du monde, de ses douleurs, ses besoins, ses tracas : les portes de leurs cellules étaient toujours ouvertes pour tous ceux qui souffrent, qui demandent secours et aide. La cellule du hiéromoine Lev, un staretz de grand renom du monastère d'Optino, débordait toujours de malades et de malheureux de toutes sortes. Lorsque parfois l'administration supérieure du couvent essayait de lui imposer une plus stricte observance de ses grands vœux, il répondait in-

variablement : « Venez et voyez ces pauvres du Christ qui viennent à moi, vous comprendrez sans peine qu'il m'est impossible de leur refuser l'accès. » L'inscription suivante, relevée sur une pierre tombale, souligne cette compassion pour tous ceux qui pleurent et souffrent : « *Factus infirmis infirmus ut infirmos lucifacerem; omnibus omnia facta sunt* » (1). Naturellement, les startzi avaient leur vie à part, hors du monde; ils vivaient d'une vie spéciale propre à leur institution, mais cela ne les empêchait nullement d'élaborer dans leur âme, grâce à l'ambiance monastique, cette claire, joyeuse et sereine mentalité qui se résume dans ce mot simple de « Paix ». Vertu souveraine, trésor inestimable que recherchent les hommes dans le monde agité et qu'ils viennent si volontiers goûter dans les cloîtres.

Le « startchestvo », comme d'ailleurs le monachisme russe, n'est pas une classe d'hommes inaccessible au commun des mortels, une caste fermée et étroite sans communication avec le peuple. C'est bien au contraire, et le plus simplement du monde, un centre de vie spirituelle, comme une source publique à laquelle tous peuvent venir puiser les eaux vives de la religion. Quoique, nous l'avons déjà mentionné, la société russe connaissait peu et mal l'institution du « startchestvo » et ne se représentait que d'une façon très vague son influence sur le mouvement des idées spirituelles dans le peuple, il faut cependant reconnaître que beaucoup d'hommes d'élite visitaient ces monastères, beaucoup d'écrivains entretenaient des correspondances avec des staretz : ainsi Gogol séjournait souvent dans les ermitages du « désert d'Optino »; le savant Kirieevsky travaillait avec différents startzsi à l'édition slavonne de la littérature patristique des Pères de Moldavie, le fils du surintendant luthérien de Moscou, Dr Sedersholm, devint moine à Optino et a écrit une remarquable biographie du hiéromoine Lev.Le célèbre philosophe russe Leontieff fréquentait beaucoup le même monastère et se laissait diriger par le staretz Ambroise; Dostojevski lui-même a habité Optino qu'il décrit dans les frères Karamasoff. Enfin, l'ennemi irréconciliable de l'orthodoxie, le génial écrivain russe, comte L. N. Tolstoï, aimait beaucoup le « désert d'Optino »; il visitait souvent le staretz Ambroise : il dit dans une de ses lettres :

(1) I Cor. IX, 22.

« Si l'image vivante et véridique du Christ s'est conservée intact dans le cœur du peuple de la Russie, c'est bien qu'il le doit uniquement à ses staretz monastiques. »

Ainsi, des relations étroites s'étaient établies entre les staretz et les classes intellectuelles russes. C'est à cette source de « vie complète » qu'a puisé toute une génération ; c'est dans ses enseignements, dans ses traditions, de cet héritage important et nécessaire, que nous avons remporté le trésor spirituel de l'ancienne Russie. Cette perle, belle et précieuse, qu'il faut garder au mépris de tout autre chose, Dostojevski l'avait désignée quand il dit que « de la cellule du staretz naîtra un jour l'avenir et le salut de la Russie. »

Archiprêtre SERGE TCHETVERIKOFF.

L'Etat actuel de la Lavra des Cavernes à Kiev.(1)

La Révolution a porté un rude coup à la prospérité du plus célèbre monastère des pays russes du Sud.

Une partie importante des bâtiments a été sécularisée : on a créé des locaux d'habitation dans les anciennes hôtelleries et même dans une partie des cloîtres, installé un hospice pour les invalides, et une petite fabrique, attribué trois grands corps de logis au Musée National Ukrainien. La typographie ne publie plus que les ouvrages de contenu non-religieux : elle a été mise à la disposition de l'Académie des Sciences d'Ukraine et est fort occupée à l'édition des nombreuses publications de celle-ci. Il est des églises fermées : ainsi, celle de la Naissance de la Vierge que l'on réparait en 1917 et dont les travaux, depuis lors interrompus, n'ont pas été repris; ainsi, la moderne église du Cénacle dont, il est vrai, l'intérêt artistique est médiocre. Ajoutons à cela qu'au lieu des centaines de moines qui peuplaient cette grande cité forti-

(1) Nous donnons cette étude comme suite au travail de Mgr Sipiaguine, paru dans *Irénikon-Collection*, n° 2.

fiée qu'était le monastère, on n'en trouve plus que quelques dizaines. Encore faut-il découvrir un certain nombre d'entre eux, moines non prêtres, sous l'habit laïc et exécutant des travaux d'ouvriers à l'intérieur du monastère.

Pourtant, on retrouve à la Lavra des Cavernes plusieurs traits essentiels de sa physionomie d'autrefois et il reste possible de faire à ces lieux saints de pieux pèlerinages. Et, de fait, les pèlerins viennent encore, quoique moins nombreux qu'autrefois.

Tout d'abord, les Cavernes sont intactes et, à toute heure du jour, on peut les visiter sous la conduite des moines qui proviennent de l'ancienne communauté. Ils sont une vingtaine qui assurent la permanence de la garde des saintes cavernes et qui, chaque jour, célèbrent la liturgie dans les deux chapelles souterraines. Comme autrefois ils saluent discrètement le visiteur, le munissent d'un petit cierge et, après l'avoir prié de se découvrir, ils le guident dans le labyrinthe des catacombes. Les saints au corps incorruptible sont tous là, couchés, à portée de la main du passant, dans leur linceul de soie rouge. Ici et là, une main momifiée est découverte et le guide en approche la petite flamme de son cierge presque jusqu'à lui faire toucher les phalanges desséchées et les ongles luisants. Les crânes « myroblytes » sont toujours aussi dans leurs niches. Et le moine qui défile devant tous ces ascètes les nomme d'une voix lente et pieuse qui paraît de toujours : « Le Bienheureux Paphnuce le Reclus..., le Bienheureux Zénon le Jeûneur..., Grégoire le Thaumaturge..., Hypathie le Guérisseur..., le Bienheureux Martyr, diacre, qui chassait les démons..., Hilarin l'Ascète..., Nestor le Chroniqueur..., Nestor l'Illettré..., Théodore le Silencieux... ». Ils sont tous là : soixante-dix corps dans les « Proches Cavernes », quarante-six dans les « Cavernes Eloignées ».

La Grande Eglise de la Laure, qui fut fondée au XIe siècle par les premiers saints, Antoine et Théodose, est demeurée ouverte au culte. Et le culte s'y célèbre toujours avec le rite propre à ce sanctuaire vénéré et qui a des traits tout à fait originaux. Les chœurs y exécutent toujours leurs chants sur des mélodies qu'on ne peut entendre que là. (Le Musée du Livre installé près du clocher contient un merveilleux antiphonaire que publia autrefois la typographie du couvent et où se trouvent notées ces mélodies traditionnelles : pour éviter

la concurrence, il ne fut tiré que cet exemplaire unique.) Seulement, les moines qui célèbrent aujourd'hui la liturgie dans ce temple, quoiqu'ils s'efforcent de maintenir toutes les traditions du culte et du chant, n'appartiennent pas à l'ancienne population de la Laure. Ils se rattachent à l'Eglise vivante, ce sont des « Jivaki », comme on dit à Kiev avec une nuance de mépris. Un groupe des anciens religieux garde aussi la tradition des services de la Laure, mais il dut quitter les bâtiments du monastère et il erre aux alentours, d'église en église.

Les bibliothèques de la Laure, celle du grand clocher et celle qui servait au métropolite résident, sont intactes et deux fois par semaine le public est admis à y travailler. La bibliothèque du clocher surtout est précieuse; il est vrai qu'elle n'a été constituée qu'au XVIII[e] siècle, mais on y avait groupé beaucoup de vieilles impressions et l'ensemble est beau. A ces collections anciennes est venue, depuis la Révolution, s'ajouter une nouvelle et dont la valeur n'est pas moins grande : c'est le Musée du Livre auquel déjà nous avons fait allusion. Le but de ce musée est de mettre en relief l'évolution de la technique du livre à travers les pays et les siècles. On y a groupé des livres de toute époque pour permettre de suivre les progrès de l'impression, de l'illustration, de la reliure. C'est un équivalent de l'ancien Musée Likhatchov de Saint-Pétersbourg, qui est aujourd'hui rattaché à l'Académie des Sciences de l'Union, un équivalent moins riche toutefois en ce sens que le livre étranger ancien y est peu représenté. Par contre, on peut trouver là, groupées, un très grand nombre de vieilles impressions slavonnes, une collection d'évangéliaires superbement reliés et beaucoup de pièces curieuses. L'ensemble constitué par les trois collections qu'abrite aujourd'hui la Laure a déjà permis des recherches très neuves : telles, celles de M. Pavlo Popov sur les vieux livres slaves, illustrés de gravures qui mettent en lumière une influence occidentale beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait supposé.

Trois musées enfin présentent une importante histoire de l'art religieux dans son développement sur le sol de l'Ukraine : l'un est consacré aux icônes et aux iconostases, le second aux objets d'infirmerie, le troisième aux étoffes et broderies, c'est-à-dire surtout aux vêtements liturgiques. Cette section est particulièrement riche : elle occupe à elle seule toute l'ancienne chapelle privée du Prieur, et c'est par dizaines que l'on peut

compter les chapes, les étoles, les mitres, en velours, en brocard, en drap d'or, le plus souvent garnies de perles et de pierres précieuses. La collection va s'augmentant, car peu à peu on envoie de province les spécimens d'art ancien et chaque objet est à son arrivée soigneusement décrit et photographié puis nettoyé et, dans la mesure du possible, réparé. L'intérêt de ces collections dont l'ensemble constitue le Musée National d'Ukraine est grand : elles ont sauvé du pillage et du gaspillage un grand nombre de monuments du passé et elles rendent aujourd'hui beaucoup plus aisées toutes les recherches sur la civilisation du pays de Kiev et sur sa vie religieuse.

Les moines tiennent encore dans la Laure un magasin où l'on peut se procurer des icônes et des objets de culte : il semble malheureusement que leurs meilleurs artistes aient disparu, car les travaux qu'ils exécutent à présent sont dépourvus de goût et même d'habileté technique.

---

1. Documents.

Autour des Conversations de Malines.

Un interlocuteur éminent de ces Conversations a affirmé (et nous tenons ce propos d'une bouche très autorisée) qu'un certain mémoire sur « Les Patriarches », présenté à la réunion de mai 1925, avait déplu à plusieurs membres et compromis le résultat des pourparlers.

Les articles sur « *Les Patriarches* » parus dans *Irénikon-Revue* (août 1926, pp. 239-244, et septembre 1926, pp. 267-274) sont sortis de la même plume que ce mémoire dont ils ne sont qu'un très succinct mais fidèle résumé : entre autres travaux préparatoires, le grand cardinal Mercier, dès 1923, avait sollicité de l'auteur une étude sur cette question. L'appréciation désobligeante citée plus haut atteint du même coup *Irénikon-Revue* à laquelle dès lors le même reproche pourrait être adressé.

Pour couper court à ces racontars tendancieux, nous publions ci-dessous une lettre du regretté Cardinal, sans vouloir en supprimer les éloges que sa trop grande bienveillance a mêlés inséparablement à ses appréciations.

Archevêché de Malines, 15 février 1925.

Cher et Révérend Père,

Le vrai peut n'être pas vraisemblable. Si désireux que je fusse d'étudier de près votre mémoire, sur lequel j'avais jeté un rapide coup d'œil, ce n'est qu'en cette matinée tranquille de la Sexagésime, sous la protection du grand Apôtre, que j'ai réussi à m'accorder le loisir et la jouissance de lire d'une traite votre beau travail. Que c'est intéressant, cher ami ! Pour moi, profane, ce m'est une révélation et, du même coup, une espérance. Jusqu'à présent je n'avais jamais écarté, sans doute, la possibilité d'une ré-union de l'Eglise anglicane à l'Eglise romaine, mais je ne voyais ni n'entrevoyais aucune formule concrète de réalisation et me résignais à abandonner ce succès collectif à la bonne Providence.

Mais, cette fois, je vois en vous un instrument actif de cette Providence divine.

Notez que, dès notre deuxième Conversation de Malines, nos amis anglicans nous demandaient de mettre à l'étude les moyens éventuels de ré-union, en insistant sur le patriarcat de Cantorbéry et sur le *Pallium*. Je vous confesse qu'ils me faisaient sourire parce que je ne saisissais pas l'importance que l'on pouvait attacher à ce qui m'apparaissait et à ce qui est aujourd'hui chez nous un insigne honorifique, une sorte de décoration pontificale, le *Pallium*.

Votre exposé nous fait monter et voir beaucoup plus en large... J'ai le pressentiment que cette communication ferait faire un pas de géant vers la « ré-union » à un groupe important d'anglo-catholiques. Les Anglais, gens pratiques, attachent beaucoup plus d'importance à des institutions qu'à des idées. Et, ma foi, on ne peut le nier, si le nationalisme outrancier est un péril, contenu dans les limites de la subordination et de l'unité, il est une force.

. . . .

Voilà, cher ami, grâce à vous, nous sortons du rêve, nous entrons enfin dans le domaine des réalités espérables, si pas encore des faits accomplis.

. . . .

† D. J. Card. Mercier,
archevêque de Malines.

Vraiment le grand Disparu nous manque chaque jour davantage. Puissions-nous être toujours ses fidèles témoins et ses humbles disciples.

Angleterre.

REGLES A OBSERVER POUR LA SAINTE RESERVE

Afin que dûe révérence soit accordée dans les arrangements qui concernent la réserve du Pain et du Vin consacrés pour l'usage des malades, les archevêques et évêques sont d'accord, dans l'éventualité de la mesure du Prayer Book, *devenant loi, de s'en tenir aux règles suivantes qui se rapportent à l'interpellation des rubriques de la nouvelle forme alternative du Rituel pour la communion des malades.*

1. Le pain et le vin consacrés et mis à part, selon les direc-

tives contenues dans le Rituel alternatif pour la communion des malades, doivent être conservés dans un tabernacle fixé dans le mur du côté nord du sanctuaire ou de la chapelle, si les circonstances l'exigent, dans tout autre lieu approuvé par l'évêque.

2. Le tabernacle doit être fait dans le mur; il doit être pourvu d'une serrure suffisante; la clef sera déposée de telle sorte qu'elle soit accessible seulement pour ceux qui ont le droit d'y toucher.

3. Le tabernacle doit être constamment fermé à clef; la porte ne pourra être ouverte que dans le but de communier les malades ou renouveler les saintes espèces.

4. On renouvellera le pain et le vin consacrés au moins une fois par semaine.

5. La façon dont doit être portée la communion aux malades sera décidée par l'évêque diocésain.

---

2. Chronique.

Églises Orientales.

RUSSIE. — 1. L'ancienne et vénérée cathédrale de Sainte-Sophie à Kiev, mère de toutes les Eglises de Russie, a été frappée par un grand malheur : lors d'une tempête qui s'est déchaînée sur la ville, la foudre a touché une des coupoles et a causé un très grave accident. La liturgie solennelle qui s'y célébrait à ce moment-là avait attiré dans l'église une foule considérable. Plusieurs personnes ont été tuées et blessées par les poûtres de la toiture qui, enflammées, cédèrent sous le choc de la foudre.

2. Mgr Ambroise, chef de l'Eglise autonome de Géorgie (exarcat d'Hibérie), est mort le 22 avril 1927. Ce prélat avait jadis été condamné par les autorités de la U. R. S. S. à la peine de neuf ans de réclusion parce qu'il avait été l'auteur d'une démarche contre les bolchevistes auprès de la Société

(1) Nous publions le projet des règles qui fut soumis à la session de mars 1927 aux membres de la « Convocation ».

des Nations. Plus tard, cette décision avait été atténuée à la simple interdiction de quitter son domicile. C'est ainsi que Mgr Ambroise a échappé à la prison.

3. La gazette soviétique « *Troud* » (Travail), dans sa chronique de la période pascale, affirme que la propagande antireligieuse a échoué sans aucun résultat positif. Elle dit : « Comme suite inattendue aux lignes directrices établies par le « Nep » (1), la bourgeoisie des villes renaît, les rentiers-paysans s'enrichissent, les commerçants se sentent une force nouvelle, les bureaucrates deviennent de plus en plus insolents, les conseils paroissiaux s'organisent et les maisons ecclésiastiques reçoivent des contributions volontaires très considérables. De l'autre côté « de la barrière », malgré tous les efforts,une inaction terrible continue à régner. On pourrait dire que « lors des fêtes pascales il s'est livré une lutte décisive d'opinions; impossible de ne pas reconnaître que cette bataille nous l'avons perdue. »

4. A Moscou un décret a été promulgué au début de cette année : il comporte la liste des jours fériés officiels. Il y a deux sortes de chômages : fêtes civiles et fêtes religieuses. La première catégorie compte : 1er janvier, 22 janvier — jour de la mort de Lénine, 13 mars — chute de la monarchie, 18 mars — jour de la Commune à Paris, 1er mai — fête internationale du travail, 7 octobre — anniversaire de la Révolution bolcheviste. La deuxième catégorie comporte : 25 mars — Annonciation, dimanche et lundi de Pâques, Ascension, Pentecôte, 6 août — Transfiguration, 15 août — Assomption, 25-26 décembre — Noël.

BULGARIE. — 1. A Varna s'est réuni un congrès d'étudiants orthodoxes comprenant cinq cents délégués venus de tous les points du royaume. Mgr Siméon, métropolite de Varna, président d'honneur du congrès, a ouvert la première séance. Une belle résolution a été adoptée appelant toute la jeunesse pravoslave à un lien plus conscient avec l'Eglise et à la lutte contre le fléau du Mal.

2. Le pays entier avait organisé pour le 30 mai un « Jour des Enfants ». Le Saint Synode et le Gouvernement avaient pris une part active à l'organisation de cette fête. Une liturgie

(1) Novaja economitcheskaja politika = Economie politique nouvelle.

solennelle « pour les enfants » avait été célébrée dans toutes les églises de l'exarcat. L'épiscopat écrivit une lettre pastorale à cette occasion. La procession générale et tout un déploiement de réjouissances réunit la jeunesse sous les auspices de l'Eglise.

3. Dans les couvents de moniales en Bulgarie se manifeste une vie nouvelle : le Saint Synode avait fondé en 1922 une « Congrégation de moniales » (2) qui s'appelle : « Société de moniales de la Croix blanche «. Cette organisation est exempte de toute juridiction épiscopale et s'attache directement au Saint Synode. Le but de cet ordre est de fournir à l'Eglise des auxiliaires sur le terrain caritatif et dans le domaine de l'éducation. Le couvent avait débuté par deux moniales; voici qu'elles sont quarante. Elles ne suffisent pas à la besogne : dans leur typographie les sœurs éditent et impriment elles-mêmes des publications religieuses populaires.

POLOGNE. — Mgr Denis, chef de l'Eglise autocéphale polonaise, a reçu du Patriarche de Constantinople le titre « Sa Béatitude ». Ce geste souligne l'intime accord qui existe réellement entre le Phanar et l'autocéphalie de Pologne. Voilà donc heureusement finies les tentatives de ceux qui avaient voulu porter la désunion au sein de cette Eglise.

GRECE. — La question du calendrier a soulevé à nouveau l'opinion publique. Dans une des églises de Soloun, la police a arrêté mille personnes, partisans du vieux style, et quelques moines du Mont Athos qui célébraient la liturgie de l'Annonciation à la date prohibée : les moines furent renvoyés dans leurs couvents, les fidèles jugés par la cour des affaires criminelles. Le Patriarche de Constantinople a dû enfin intervenir et il constate que le calendrier nouveau peut être adopté sans

(2) Il faut savoir qu'en Orient il n'existe pas de « congrégations » religieuses. On ne connaît que l'appellation générale de moine ou moniale, sans aucune distinction d'ordre comme en Occident; les monastères dépendent entièrement de l'évêque diocésain.

Quelque temps avant la guerre, la grande duchesse Elizaveta Féodorowna (sœur de l'Impératrice, fusillée plus tard par les bolchevistes) avait fondé une première congrégation, « *Les Sœurs de Saintes Marthe et Marie* », société qui ressemblait à l'organisation des Sœurs en Europe. L'œuvre bulgare est donc la deuxième congrégation orthodoxe qui existe.

crainte de conscience, car il ne constitue pas un point du dogme intangible. Seulement la fixation de la date de Pâques ne pourra être changée.

Angleterre.

L'accueil fait au « Prayer Book », maintenant que le nouveau livre a été accepté par la « Convocation » (30 mai), se manifeste par une grande activité de la part de tous les groupements ecclésiastiques et laïcs : il s'agit pour les uns d'empêcher le vote favorable de l'Assemblée Générale de l'Eglise Anglicane, pour les autres d'en garantir le succès.

Les sociétés protestantes extrêmes telles que : « L'Alliance Protestante », « La Société de la Réforme protestante » ou « La Ligue nationale de l'Eglise » font une très grosse propagande et distribuent à profusion des feuilles volantes et des pamphlets contre le nouveau « Prayer Book ». Les titres de quelques-uns de ces tracts sont intéressants : « Appel urgent », « Pétition du Peuple », « Arguments contre les Evêques », etc.; on a dit qu'à peu près sept cents membres du clergé et trois évêques favorisaient cette propagande. Il y aurait donc presque dix-sept mille membres du clergé dont l'approbation en cette matière n'a pu être enregistrée.

Le bloc central, si on peut parler ainsi, des protestants et des anglo-catholiques modérés a fondé la « Ligue de Loyauté et d'Ordre », qui veut assurer le passage du nouveau « Prayer Book ». Il paraît que le nombre d'adhérents augmente de jour en jour. L'évêque Gore a étonné beaucoup d'anglo-catholiques en figurant comme un des promoteurs de la Ligue. Le malheur est que les anglo-catholiques soient divisés. Leur société principale, l' « English Church Union », a dû prendre une attitude neutre, tout en déplorant la faiblesse de cette démarche.

Mais la résistance anglo-catholique continue ailleurs. « La Fédération des Prêtres catholiques » et la « Confraternité du Saint Sacrement », d'après les indications récentes, vont lutter vaillamment jusqu'à la fin. Il y a aussi des protestations individuelles. Dans une lettre au « *Times* » du 28 avril, deux vicaires, desservant les deux principales églises anglo-catholiques de Londres, ont dit nettement qu'ils ne peuvent pas accepter le nouveau « Prayer Book » au détriment des âmes

de leurs fidèles. C'est un vrai *non possumus*. Le savant Dr Stone, une grande figure parmi les anglo-catholiques à Oxford, écrivant au « *Times* » du 30 avril, recommande aux laïcs qui prendront part à l'assemblée générale du 5 juillet de résister si, en conscience, ils ne peuvent pas accepter les nouvelles modifications. Le fait que le « Prayer Book » a été approuvé par les « Convocations » du clergé ne peut influer sur le devoir de leur conscience individuelle. Dans peu de jours, l'heure la plus grave pour l'Eglise d'Angleterre aura sonné.

La « *Catholic League* » a organisé pour les journées du 7-9 juin son premier pèlerinage au jadis si célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Walsingham (Norfolk). « Il est de notre devoir, dit l'*Appel,* de contribuer pour notre parti à cette grande œuvre de renouveau catholique et nous ferons de telle sorte que ce saint lieu de pèlerinage devienne un centre fervent. Les murs de l'abbatial en ruines, où l'ancienne source miraculeuse coule toujours : n'est-ce pas contempler une vie nouvelle qui naît des flancs de l'Eglise anglaise parmi les ruines de la Réformation ? »

Le R. P. Fynes-Clinton, connu pour ses efforts réunionistes avec les Eglises orientales, organise également pour la Ligue un pèlerinage aux sanctuaires d'Alsace (l'abbaye de Remiremont, Sainte-Odile, Domremy, Reims, etc.).

Mentionnons l'initiative prise par la Ligue pour faire prêcher une retraite de dames du 29 juillet au 2 août; enfin la fête du Saint Sacrement doit revêtir en cette année critique pour l'Eglise une importance particulière. Puisque le Congrès Eucharistique anglo-catholique aura lieu du 3 au 10 juillet, une solennité spéciale réunira les membres de la Ligue le 9. Le R. P. Tooth, qui se dévoue depuis cinquante ans à cette œuvre (ayant même fait de la prison pour avoir célébré en vêtements romains), a promis son concours pour cette circonstance.

Allemagne.

RENOUVEAU ŒCUMENIQUE. — Sous la plume de l'éminent rédacteur en chef de « *Una Sancta* », nous trouvons, dans la « *Hochkirche* », une remarquable étude sur la question de savoir quel doit être le principe fondamental d'Union, non pas tant entre protestants, mais bien entre tous

les hommes qui veulent étudier les questions œcuméniques, qui veulent travailler à réaliser peu à peu, mais sans relâche, le grand idéal mystique qu'est l'Union de tous les vrais chrétiens avec le Seigneur et Maître commun Jésus-Christ.

Quelle sera, demande M. DE MARTIN, la grande pensée inspiratrice de ce travail, quel doit être l'instrument réalisateur de cet idéal ? Sera-ce une conception du genre de celle qui préside à l'organisation « Life and Work », c'est-à-dire une œuvre qui se réalise avant tout sous l'angle des nécessités ethiques ? Sera-ce « Faith and Order », c'est-à-dire la mentalité de ceux dont les préoccupations sont plutôt du domaine spéculatif, et qui cherchent, avant de passer aux actes, d'établir les principes directeurs de l'unité métaphysique humaine ? Sera-ce peut-être l'attitude, peu probable cependant dans les milieux intellectuels, de ceux qui se mettent en dehors de toute condition préalable et qui attendent de la marche des événements la solution suprême des grandes questions religieuses et sociales ? — Pour réponse, M. de Martin établit quelques points, acquis autant par l'expérience que par conviction; il les énumère avec cette lumineuse netteté qui montre le souci d'être compris par tous, l'espoir d'éviter tout malentendu futur possible. C'est en somme un résumé de la déclaration de principes émise par « Una Sancta » dans le premier numéro de la première année.

Tout d'abord, bien clair et assez haut pour être entendu de tous les adhérents, le but suprême à atteindre : il réside dans le retour vers la vérité chrétienne de l'Eglise primitive, « *terrain sur lequel nous nous retrouverions avec tous les vrais catholiques* », terrain objectif, sûr, traditionnel. Et ceci ne veut pas dire du tout que l'« Œcumenische Bund » rejette tout développement historique ultérieur — pareille prétention ne pourrait être considérée sérieuse par un esprit scientifique, — mais on peut dire qu'en matière de foi il ne peut y avoir de changements, il n'y a jamais eu de développement ni de variation. Sur « le sol nourricier commun du christianisme d'Eglise », dans les limites des symboles des Apôtres et celui de Nicée, on peut croire et espérer une réunion, on peut travailler pour l'idéal œcuménique. Il faut revenir aux grandes et magnifiques conceptions de la primitive foi, aux vérités incontestables, non entachées d'attitudes de combat. Dans ce retour vers le Christ une Union des chrétiens reste toujours possible.

Pour ce travail une collaboration entre l'« Œcumenische Bund » et la « Hochkirchliche Vereinigung » s'impose, car chacune des deux organisations a sa tâche bien délimitée : d'une part on reconnaît qu'il est impossible d'agir dans le sens d'une réforme de la vie intérieure protestante si l'on n'est pas soi-même un membre vivant de cette communauté, et c'est pourquoi la « H. V. » reste purement évangélique tout en suivant son dessein de renouveau traditionnel. D'autre part, et c'est là une considération qui devient heureusement de plus en plus générale, l' « Œcumenische Bund » envisage son apostolat, on peut presque dire sa « mission providentielle », sous le rapport des relations extérieures surtout, sous l'angle chrétien universel, d'interconfessionnalisme. De cette différence essentielle, aussi nécessaire et légitime l'une que l'autre, est né le besoin de mettre en commun les efforts, sacrifices, prières et espoirs afin que par un grand geste de forces homogènes qui se complètent et s'entr'aident jaillisse un mouvement irrésistible de renaissance chrétienne. Ce qui peut paraître comme un élément de désunion n'est en réalité que la note caractéristique d'un seul et même plan supérieur.

L'émotion de l'auteur se fait fortement sentir, et elle se communique toute chaude à la sympathie du lecteur, lorsque, refaisant l'historique de l' « Una Sancta » et de la « Hochkirche », l'auteur rappelle la naissance de ces revues. L'inspiration était commune d'abord, elle devait être « haute Eglise dans un esprit œcuménique »; mais — trop de sève dans la jeune plante — les cadres prévus étaient trop étroits et une scission se produisit avant qu'on eut le temps d'y porter remède. Mais le régime de séparation n'était pas destiné à durer : la vie elle-même avait brisé les cadres. Elle a assigné une tâche à remplir à chacune des parties ainsi formées, et dès qu'ils en eurent une suffisante connaissance, elle les réunit à nouveau pour accomplir le travail dans un fraternel accord. L'évolution psychologique qui s'est faite dans cette période de transition solitaire a permis aux deux idéals, ou plutôt aux deux aspects du même idéal, de se former avec une clarté suffisante pour ne plus gêner les rapports mutuels. Il n'est donc pas étonnant, que maintenant que ces constatations sont de toute évidence, on donne même extérieurement une forme convenable à cette unité qui existe dorénavant au for interne. Le soir du 19 janvier, une célébration commune entre les

membres de l' « O. B. » et de la « H. V. » de la sainte Eucharistie prépara le terrain à une entente qui fut conclue et signée le lendemain au Congrès; l'assemblée plénière du 1er mars n'eut plus qu'à voter son assentiment aux projets émis. Les congrès doivent dorénavant se tenir ensemble afin de faire le lien entre les membres des deux associations et maintenir l'esprit de fraternelle collaboration.

Monsieur de Martin conclut son article en disant : « La séparation pendant un temps était nécessaire aussi bien pour la compréhension de sa tâche particulière que pour saisir la nécessité de faire l'Union... Ne serait-il pas possible de voir dans ces divisions attristantes jadis, heureusement terminées aujourd'hui, l'image symbolique d'autres encore plus douloureuses séparations qui finiront, nous l'espérons, par l'oubli des blessures et la réunion de tous les membres du corps mystique du Christ. »

A. de L.

France.

LA NEUVAINE DE LA PENTECOTE pour l'Union des Eglises a été prêchée par Mgr Beaupin. L'éminent orateur, qui met son zèle apostolique au service de la cause de l'Union, avait pris comme sujet : « L'Esprit de Charité ». Ce titre général de la série des conférences, qui avaient attiré un très grand nombre de fidèles, comprenait : vendredi 27 mai, « Les caractéristiques de l'esprit de charité » — samedi, « Saint Vincent de Paul et les Protestants » — dimanche, « Ce qu'ont voulu M. Portal et ses amis » — lundi, « La grande mémoire du cardinal Mercier » — mardi, « La pensée et l'œuvre de Pie XI » — mercredi, « Une réalisation : les moines de l'Union » — jeudi, « L'étude de l'histoire en esprit de charité » — vendredi, « Les Liturgies » — samedi, « Le Problème de l'Union et sa portée pour l'avenir du monde ».

Amérique.

« FAITH AND ORDER ». Le Comité préparatoire de travail pour la « Conférence mondiale ou F. s. O. » a tenu une réunion au Yale Club de New-York, le 25 avril, sous la présidence du Right Rev. Brent, bishop de N.-Y., qui ouvrit la séance par les prières d'usage. Après avoir remercié Sir Henry Lunn pour l'organisation des transports et accommode-

ments à Lausanne, le Comité vota plusieurs résolutions dont nous mentionnons les principales. Election de deux membres nouveaux : ce sont le R. P. Serge Boulgakoff (Paris) et le Prof. Nicolas Arseniew (Königsberg) ; trois sièges à Lausanne seront réservés aux représentants élus de l'Eglise orthodoxe de Pologne (1), cinq sièges à l'Eglise Réformée Evangélique de France; le Rév. S. O. Sigmond est élu représentant de l'Eglise Norvégienne Luthérienne d'Amérique. — Comme la discussion à vive voix des problèmes posés et la rencontre d'hommes professant une certaine unité de conception dans les grandes lignes de ces problèmes sont le but spécial de la Conférence de Lausanne, le Comité vote de ne pas accepter des rapports écrits, à être lus par des organisations qui ne peuvent être présentes autrement (rien ne vaut les « conversations » !).

La campagne financière marche à souhait; les sommes récoltées éblouiraient nos yeux européens. C'est pourquoi nous ne les publions pas; par ailleurs, presque tous les orateurs qu'on a invités à faire des rapports de fond ont accepté et la liste va être définitivement close.

---

3. Echanges de vues.

Les deux voix. – Tel est le titre sous lequel s'expriment depuis un certain temps les opinions différentes sur l'avenir de l'Anglicanisme, et dont nous avons donné quelques échos (2). Nous sommes heureux de publier aujourd'hui une lettre récente (3) de l'éminent jésuite anglais, le R. P. Woodlock : il est inutile de dire que nous nous unissons de tout cœur pour condamner cette « seconde voix ».

Monsieur le Rédacteur,

« Depuis quelque temps, je suis la controverse qui s'est engagée dans votre journal (sous le titre « Les deux voix »);

(1) Cf. *Irénikon*, mai 1927, p. 101.
(2) Cf. *Irénikon*, 1927, 25 avril, p. 31.
(3) *The Catholic Times*, 27 mai, p. 8, 2e col.

il me semble que l'on s'est écarté peu à peu du point essentiel : il s'agit de savoir si l'acceptation d'un certain nombre de vérités catholiques par les anglicans (depuis le mouvement d'Oxford) est le résultat du travail de la grâce de Dieu ou bien si ce phénomène est un savant manège du diable qui essaie d'empêcher l'adhésion de l'Angleterre à l'Eglise catholique.

L'une des deux voix rend grâce à Dieu pour le mouvement d'Oxford et pour les influences qu'il a exercées sur l'anglicanisme ; l'autre remercie la divine bonté pour chaque conversion individuelle qui a été provoquée par ce mouvement, opinion qui, pour être logique, devrait alors regarder le mouvement en lui-même comme inspiré et contrôlé par Satan.

L'Anglo-catholicisme, si tant est qu'on puisse le concevoir autrement que sous son nom générique d' « Anglicanisme », n'a point ajouté d'hérésie à celui-ci; bien au contraire, il lui a insufflé plus d'une des vérités catholiques. J'avoue mon incapacité radicale de saisir comment il aurait éloigné les fidèles de l'Eglise catholique. Si l'anglo-catholicisme était coupable d'avoir inventé la « théorie des trois branches », alors il serait impossible d'établir une comparaison en sa faveur vis-à-vis des protestants loyaux ou des fidèles « Evangelicals » de la basse Eglise. Mais ni l'expérience, ni aucun argument positif n'ont pu prouver que les fidèles se soient sentis empêchés de rejoindre l'Eglise par leur foi en la Présence réelle, le sacrifice de la Messe, la vénération qu'ils ont envers la Sainte Vierge et les Saints, les prières pour les morts, le Sacrement de Pénitence, etc.

Je ne puis pas concevoir comment Notre-Seigneur serait offensé par les dévotions eucharistiques qui — entachées d'une *matérielle* idolâtrie — sont offertes à Dieu par amour réel et de la meilleure foi du monde (étant donné l'erreur quant à la validité des ordres).

Comment me fera-t-on jamais croire que Notre-Seigneur se tourne en colère de leur « *idolâtrie* » ? Je suis fermement convaincu, au contraire, qu'Il donne beaucoup et de très grandes grâces à l'occasion de ces communions spirituelles, de ces confessions nées d'une contrition surnaturelle, même si elles ne sont pas faites à des prêtres ayant actuellement le pouvoir d'absoudre. En un mot, je refuse d'admettre que le mouvement anglo-catholique soit le triomphe du diable sur le désir de Dieu de convertir l'Angleterre. Je croirai toujours

que Dieu travaille par sa divine Providence pour l'avenir du pays.

Je crois encore que l'Anglo-catholicisme est quelque chose comme une barrière et un frein contre le modernisme, lequel autrement aurait envahi toutes les intelligences par ses dissolvantes doctrines. Les âmes influencées par ces subtiles erreurs peuvent être jugées plus loin du catholicisme que même les païens de nos plus lointaines stations missionnaires. »

Veuillez agréer...

Farm Street, London W. F. WOODLOCK, S. J.

Le Mouvement de l'Anglicanisme.—Quoique je ne sois pas accoutumé comme vous dites de « prendre la température des courants d'idées et d'émettre un diagnostic objectif », je suis tout prêt à faire ce que je peux pour vous renseigner sur ce qui se passe dans l'Eglise d'Angleterre d'aujourd'hui; vous avez raison : pour comprendre le fin mot des problèmes qui se posent, il faut voir les choses de l'intérieur et non de l'extérieur.

Le Bulletin des Missions de Saint-André (1) publia au mois d'avril un admirable résumé fait sur la question par un de nos amis, le Rév. Silas M. Harris. Il est nécessaire, comme il le dit très bien, de se rendre compte que l'Anglo-catholicisme est un « mouvement » et que par conséquent il y a un manque de cohésion et d'uniformité, tant du côté doctrinal que dans la pensée, parmi tous ceux qui appartiennent à ces idées.

L'immense majorité de ces hommes — clergé et laïcs — sont trop absorbés dans le travail de faire pénétrer des principes et habitudes catholiques dans le peuple, pour avoir l'énergie ou même le temps de s'occuper de la théorie de ce mouvement et même en saisir les grandes lignes; pour se mettre clairement devant les yeux soit les relations qui existent entre l'Eglise et l'Etat ou entre le clergé et le fidèles envers l'épiscopat nommé par le gouvernement et dépendant dans une très large mesure des lois de l'Empire — ou même : pour diriger une politique ecclésiastique dont le but pourrait être la Réunion de la Chrétienté, — quoi d'étonnant dès lors que paroles

(1) Cf. *Irénikon*, 25 juin 1927, « Revue ».

et actions semblent contredire parfois les principes hautement revendiqués.

Il y en a cependant quelques-uns qui, depuis des années déjà, travaillent consciencieusement pour cette fin. La société de Saint-Thomas de Canterbury, par exemple, étudie surtout la question de l' « Eglise de l'Ouest ». Elle a souvent eu des rapports avec des membres éminents de l'Eglise romaine. Mentionnons enfin — on l'oublie parfois — que la Neuvaine pour l'Union des Eglises qui, je crois, a reçu l'approbation du Saint Père, a été « instituée » par un prêtre de l'Eglise anglaise.

L'époque prescrite est pleine de difficultés pour l'anglo-catholicisme; il est même très difficile de se faire une image complète de sa situation. C'est la révision du « Common Prayer Book » qui domine tout. Voici vingt ans que le Gouvernement avait envoyé des « Letters of Business » à la Convocation des provinces de Canterbury et York, afin de faire procéder à la révision. Les lecteurs de l'*Irénikon* connaissent, au moins dans ses grandes lignes, l'évolution de cet événement, mais il est intéressant de donner les raisons pour lesquelles les anglo-catholiques ont voté si largement en faveur de la nouvelle forme du livre, qui cependant tient peu compte des nécessités du moment.

1. Les gains catholiques de la nouvelle forme du livre sautent aux yeux; il est facile de les apprécier, tandis que les inconvénients se cachent avec subtilité et ne se laissent pas discerner sans réflexion ou capacité théologiques spéciales, ce que la grande partie de notre clergé ne pourra faire aisément.

2. On a habilement créé une certaine confusion entre la loyauté personnelle due à l'évêque et les grands principes catholiques concernant cette matière; le parti officiel du clergé profite de cette situation.

3. Dans quelques diocèses, bon nombre des membres du clergé n'ont pas été convoqués aux synodes préparatoires à la Réunion générale.

4. Certains anglo-catholiques craignent que si la nouvelle forme du « Prayer Book » n'est pas votée, quelques évêques essayeront d'imposer par tout un système de sanctions l'ancienne forme encore légale, mais très discréditée.

5. Quelques-uns votent en faveur du Nouveau Livre parce qu'ils croient à la reprise de la question d'ici quelques années. C'est alors qu'ils espèrent obtenir ce qui n'a pas pu passer à une seule et première révision.

Notons que l'opposition à la révision grandit (2) tous les jours. Il est remarquable que ce mouvement est mené par les membres du clergé les plus influents et les plus distingués. A côté de cette opposition se développe une tendance similaire, née de mobiles différents. Mécontentement des liens officiels entre l'Eglise et l'Etat, ressentiment contre la façon avec laquelle a été menée toute cette affaire par les dirigeants, en sont les causes profondes.

Que le nouveau « Prayer Book » passe ou qu'il soit rejeté, que l'on nous force à l'accepter ou non, il est possible que naisse du conflit présent une politique nouvelle sereine, mais formidable, une sorte de « *Mouvement Contre-Réformateur* » dans l'Eglise d'Angleterre, dont le but avoué serait de contraindre l'épiscopat anglican à chercher son organisation définitive dans la discipline commune du Patriarche d'Occident.

Dom Martin COLLETT (3).

Lettre d'Italie.— Révérendissime Père, j'ai lu avec une profonde émotion ce que vous faites pour le retour des frères séparés à la Mère commune, l'Eglise catholique, et mon cœur de prêtre, auquel le Seigneur a confié beaucoup de jeunes gens, désire ardemment devenir votre humble collaborateur.

Depuis plusieurs années, le deuxième dimanche après Pâques, que nous célébrons demain, en expliquant l'Evangile du bon Pasteur, j'invite mes jeunes gens à prier pour l'*Unum ovile et Unus Pastor.* Il y a quelques années, dans un voyage que je faisais en Orient, j'ai connu de près ces frères et j'ai pleuré en voyant l'ardeur de leur foi.

Si possible, je me promets, durant les vacances, de venir en Belgique et de visiter votre monastère.

En attendant, je vous prie de vous souvenir de moi dans le Seigneur et d'agréer l'assurance que je continuerai à prier

(2) Cf. *Irénikon,* mai 1927, « Chronique ». — Le nombre de votes favorables avait étonné tout le monde.

(3) Dom Martin Collett appartient à l'abbaye bénédictine anglicane de Nashdom; il est le rédacteur en chef de la Revue *Laudate.*

et à faire prier afin que le Seigneur daigne appeler à l'Unité de l'Eglise tous les égarés *et nous rende, nous catholiques, un peu meilleurs que le frère aîné de la parabole de l'enfant prodigue.*

Chanoine Dr G. B.

Appréciation. – Mon cher Père. Je tiens à vous remercier de ce que vous avez fait pour rendre inoubliable mon séjour à Amay. Quelle consolation de sentir ce bel esprit de charité et de largeur d'âme qui est destiné à ramener bien des frères à l'union du Christ et à guérir les plaies de son Corps sacré.

A mon retour en Angleterre, j'ai reçu une lettre d'un ami français qui me raconte que cet esprit se répand au nord de la France et qu'à Cambrai il y a des « carrefours », c'est-à-dire des réunions de catholiques, d'orthodoxes et de protestants dans l'esprit de l'*Irénikon.* Il y a également, paraît-il, une nouvelle communauté laïque de femmes vivant dans le monde, faisant de l'apostolat pour l'Union et suivant une règle... Tout cela sous l'inspiration d'Amay...

Question : Puis-je demander à un des lecteurs russes de l'*Irénikon* de nous expliquer la croix orthodoxe comme on la voit dans les églises. Quelle est la raison qui fait qu'elle se distingue de celle de l'Occident ?

ERRATA

p. 68 14e ligne d'en haut — il faut lire : « leur sentiment supranational... »
p. 69 Les saints frères Cyrille et Méthode étaient moines dans un monastère de l'Olympe en Asie Mineure et non au Mont Athos.
p. 72 7e ligne d'en haut — il faut lire : *veheretur* au lieu de *vehementer.*
p. 101 Bulgarie : il faut lire : Etienne de Sofia.
p. 104 Angleterre : il faut lire : Common.
p. 121 15 3e ligne — à biffer : Jérusalem, 1925.
p. 124 7e ligne d'en bas — il faut lire : Mac Nabb, et plus haut : Klotz : Gotha.
p. 126 Cercle 3e ligne — il faut lire : Mgr le Recteur.

4. Revues.

Poutj d'avril consacre six colonnes, signées G. Fédotoff, aux activités de notre monastère d'Amay et aux publications d'*Irénikon*. Nous en extrayons quelques passages : ...« Pour ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore *Irénikon*, nous rappelons que... le but de la nouvelle fondation est le travail lent, pacifique et fraternel, préparateur d'un terrain d'Union. De toutes les organisations qui ont dirigé leurs efforts dans ce sens, l'ordre bénédictin est incontestablement celui qui s'y est attaché avec la moindre dose de politique ou d'esprit de propagande. La méthode peut être exprimée par les mots de Mgr Denis, évêque grec catholique : « *Etudier pour se connaître, se connaître pour s'aimer, s'aimer pour s'unir* » (1). Les Bénédictins ne sont pas seulement pénétrés d'un talent profond pour tout ce qui touche les questions chrétiennes orientales, mais encore ils aiment et apprécient ses richesses religieuses.... On peut même croire que le but du Journal est moins de montrer le catholicisme aux orthodoxes que de montrer l'orthodoxie aux catholiques. *Irénikon* n'est point un instrument de propagande, mais une Revue d'études; sa valeur se trouve surtout dans la qualité de son matériel inédit... Le lecteur russe trouve particulièrement intéressant les « Revues » et « Recensions » dans lesquelles il faut souligner la complète absence du ton de polémique, même quand il s'agit de livres qui ont une tendance anticatholique.

A propos de l'*Irénikon Collection*, n° 1 : ... le hiéromoine Lev s'est excellemment acquitté de sa tâche difficile... L'auteur essaie d'être objectif et il y réussit presque partout; derrière ses phrases lapidaires, on découvre une réelle connaissance du sujet et un monde de pensées. Cependant, la définition de « slavophiles » est un peu trop large. En résumé, la brochure est seule dans son genre et d'autant mieux placée pour s'introduire dans la pensée religieuse et philosophique russe moderne.

Relevons comme particulièrement intéressants deux articles

(1) Cf. *Irénikon*, tome I, p. 350.

que, faute de place, nous ne faisons que mentionner, mais auxquels nous espérons revenir : Georges B. FLOROVSKY, « *La Maison du Père* », pages 63-86, et Prof. ARSENIEW, « *L'état actuel de la Chrétienté* ».

Rousskij Pastuir, n° 3, 1927. — Un petit groupe de prêtres orthodoxes russes dispersés dans le monde éditent ensemble ce petit, mais très beau journal. Malgré leurs efforts héroïques, faute de ressources, il ne paraît que trois ou quatre numéros par an. Nous relevons : R. P. BOULGAKOFF : « *L'Eglise et l'Etat* », R. P. VINOGRADOFF : « *La sainte Princesse et Moniale Anna Kachinskaja* ». Cette notice hagiographique est curieuse parce que le culte de cette sainte fut jadis supprimé officiellement. C'est seulement sous le règne du dernier tzar qu'on l'a réintroduit.

Missionar, mai 1927. — Voici trente ans que cette revue très populaire en Galicie avait été fondée par l'higoumène André Szepticky, l'actuel métropolite de Lwow. Ce sont les Pères Basiliens qui la dirigent aujourd'hui avec grand succès.

Pastuirsko dielo, Sofia, 7 mai. — Le R. P. Iconomoff, un prêtre bulgare orthodoxe, publie un appel vibrant qui doit attirer l'attention de ses confrères dans le sacerdoce sur la nécessité pour les chrétiens de travailler à l'Union des Eglises. Effleurant l'historique des relations existant entre orthodoxes et anglicans, l'auteur passe au catholicisme : « Cette Eglise, qui compte trois cent millions de fidèles de toutes les nationalités, de toutes les races, qui possède une science théologique incomparable, une organisation et discipline exemplaire et une action intellectuelle et sociale très puissante, cette Eglise, si seulement elle le voulait, serait sans doute à même de faire aboutir le mouvement pour l'Unité chrétienne. Suit l'historique des initiatives pontificales depuis Léon XIII jusqu'à Pie XI. La fondation de notre œuvre et de l'*Irénikon* est commentée en ces mots : ...« Nous avons reçu avec un immense plaisir cette sympathique revue qui, à elle seule, présente un phénomène tout à fait extraordinaire dans la presse catholique... Ici, point de ce ton agressif et impérieux, point de cet esprit de polémique qui fait un tort immense à l'idée d'Union. Il semble vraiment que cette œuvre inaugure

une époque nouvelle... Et nous, qui vivons dans un temps de réalisations pratiques, tout heureux de voir le signe de cette charité, nous prierons dorénavant avec plus de zèle encore pendant la Liturgie pour « qu'ils soient unis dans la Paix de votre Royaume sur terre ».

Apostolat Sv. Cyrilla a Metodeje, mai. — Mentionnons un travail du Dr F. JEMELKA sur « *S. S. Pie XI et l'Union des Eglises* »; plus loin, « P. S. R. » étudie « *Le Culte marial et le Peuple russe* ». Cet article est embelli d'une reproduction de l'image de N.-D. de Kazan. Tout russe aime à vénérer cette icône : sa fête se trouve deux fois célébrée dans le calendrier liturgique russe; il a été établi qu'avant la guerre à la cathédrale consacrée sous ce vocable devant l'image miraculeuse les fidèles avaient brûlé des cierges pour une valeur de 150.000 roubles-or. Récemment, S. S. Pie XI a fait placer une grande reproduction de cette icône dans son bureau de travail.

*
* *

Catholic Historical Review (Washington, U. S. A., juin) donne la statistique suivante sur l'Eglise orthodoxe : le chiffre total de fidèles dépasse 110.000.000, dont : Russes 80.000.000, Bulgares 3.500.000, Grecs 7.500.000, Roumanie 12.000.000, Yougoslavie 6.250.000, Géorgie 1.500.000, Albanie 250.000, Arabie 400.000. En Tchécoslovaquie le nombre d'orthodoxes a très considérablement augmenté ces dernières années ; de même dans les Carpathes, en Bohême et en Moravie.

The Mesenger of the Catholic League, Juin 1927, donne un article sur le « Common Prayer Book » : « Les signes d'une opposition à ce projet de loi augmentent en nombre et intensité. Beaucoup d'anglicans sont attirés par les apparents avantages; les « concessions » leur font oublier les grands principes. Plusieurs considérations sont soumises au lecteur : 1) La « Révision » est une sérieuse défaite de la politique épiscopale qui veut réprimer la foi et les habitudes catholiques. 2) Ils essaient de dire : « Jusqu'ici, mais non plus loin » pourra aller le mouvement de renouveau. Toute la question tourne autour de l'Eucharistie. 3) Les « gains » réels des anglo-catholiques ne sont nullement si grands qu'on le croit; leurs pratiques peuvent logiquement se déduire des lois existant

déjà, elles résultent du droit d'interprétation de textes ambigus. 4) Il faut donc à tout prix prendre tous les moyens possibles pour que le projet ne passe pas, car il est injuste et il est impraticable. 5) Opposition est faite contre le livre parce qu'il prétend le cas échéant imposer « la volonté d'un évêque incroyant » comme dernière instance. 6) L'épiclèse : on se plaint de l'absence de précision quant au moment de la consécration; cette définition, dit-on, est nécessaire pour les mentalités façonnées à l'Occidental. 7) Sous tous ces détails on aperçoit une tendance tenace de brimer un mouvement catholisant qui est plein de sève, et cela par une méthode qui risque de jeter une discorde ou la dissolution dans les paroisses aussi bien que dans les diocèses. 8) Ne devons-nous pas, demande l'auteur, essayer de toutes nos forces d'obtenir une séparation de l'Eglise et de l'Etat maintenant que peut-être, si le P. B. passe, on nous l'imposera en vertu de la dignité de loi qui sera donnée au nouveau livre.

Voici une nouvelle suggestion : le mot anglo-catholique déplaît fort à beaucoup d'anglais, bien que pour des raisons différentes. Les uns le trouvent trop catholique, les autres trop peu. On suggère de le remplacer par le terme « Contre Réformation ». Cette appellation est donnée aux anglo-catholiques par les protestants en manière d'ironie. Les anglo-catholiques lèveraient le point et s'en glorifieraient.

Westminster Cathedral Chronicle, mai. — Ce bulletin de S. E. le cardinal Bourne se présente très richement aux lecteurs. L'article de fond « *Deux Cérémonies à York* » raconte à son tour les événements récents qui ont donné lieu dans toute la presse à des appréciations très variées. L'article est accompagné d'illustrations importantes donnant : l'incomparable jubé de la cathédrale de York et plusieurs vues de la procession des hauts dignitaires de l'Eglise (quand elle quitte les ruines et l'arrivée à l'église catholique).

Theology, juin. E. VINCENT, « *An Eigteen-Century Attempt at Revision* ». L'idée de revoir et corriger le « Common Prayer Book » a été de tout temps la préoccupation de ceux qui désiraient exercer leur influence sur la direction générale de l'Anglicanisme. Ainsi, même au XVIIIe siècle, quand cependant

la vie religieuse était fort ralentie, des hommes comme Bishop Burned (en 1734)auraient voulu rayer les rubriques de Confession et Absolution dans l'Administration des malades ; d'autres, comme l'archidiacre Paley, proposaient la non obligation pour le Clergé de souscrire même aux trente-neuf articles et cela pour des raisons qu'on devine. « A cette époque reculée, dit M. Vincent, on espérait obtenir un réel esprit de religion par le simple changement de quelque formule dans le rituel : qu'on cesse donc de croire que c'est là une illusion moderne. » De la constatation de cet essai resté tout à fait infructueux, l'auteur déduit que probablement le même sort attend l'adoption du nouveau « Prayer Book ». A mesure que les idées changent, les rubriques sont obligées de suivre toutes les fluctuations et vicissitudes de l'opinion plutôt que d'être pour les fidèles un point d'appui et un guide très sûr.

*
* *

Hochkirche, avril 1927, annonce la démission définitive pour surcharge de travail du premier Président de la « Hochkirchliche Vereinigung », fondateur et animateur du mouvement de la haute Eglise allemande. Le « Pfarrer Mosel » va donc être remplacé à la direction, tout au moins par interim, jusqu'aux élections présidentielles en automne, par M. Oscar Joh. Mehl, vice-président de la « H. V. ». M. Mehl est un homme fort actif, aussi il n'a pas perdu son temps. Non seulement a-t-il déjà fait paraître la petite revue « *Hochkirche* » sous une forme extérieure bien améliorée, mais il adresse encore un appel et un programme très précis dans ses grandes lignes directrices aux membres et amis de l'Association : comme il désire aller de l'avant et qu'il veut faire prendre à la « Hochkirchliche Bewegung » l'allure d'un vaste mouvement populaire, il faut que l'opinion publique favorable se fasse d'abord sur les points suivants : Edition des différentes parties du bréviaire protestant, c'est-à-dire une norme pour les Matines, la grand'messe et les Vêpres; développement et propagande par la revue; composition d'une liste nouvelle et complète des membres, rédaction de tracts et d'écrits catéchitiques; élection d'hommes de confiance pour l'organisation de sections là où elles n'existent pas encore; « Journées de la Haute Eglise » dans lesquelles il y aurait de belles cérémonies litur-

giques ainsi que des conférences de vulgarisation; fondation d'un Home-centre pour les œuvres sociales; conférences et instructions religieuses par télégraphie sans fil.

L'article termine sur une note de sympathie envers l'« Œcumenische Bund » (dont l'organe est « Una Sancta »). La base théologique de cette fédération sera la « Confession d'Augsbourg ». Cependant, l'adhésion aux vérités énoncées dans cette formule ne doit pas être entendue dans un sens exclusif; il est particulièrement spécifié qu'elle ne souligne pas les contrastes ou différences envers les autres religions.

Relevons simplement la suite des articles de F. Heiler sur le mouvement catholique dans l'Eglise anglicane; il contient une très bonne bibliographie. Un récit nous donne les impressions de la grand'messe chantée à Berlin pour la fête de l'Annonciation. Autel orné de cierges et de fleurs, le célébrant vêtu d'ornements, deux servants de messe, un sermon réduit à des proportions inaccoutumées pour le protestantisme, de l'encens au moment de l'offertoire, autant de faits nouveaux significatifs.

Plus loin : une étude sur la question souvent discutée : Pourquoi les églises protestantes ne pourraient-elles pas être laissées ouvertes toute la journée comme cela se pratique si bien chez les catholiques ? — Quelques mots sur la « position du célébrant à l'autel ». — La Conférence de Lausanne et la composition de la délégation allemande. — Notons enfin dans la Bibliographie une très remarquable recension du livre du Dr Boss qui fut discuté dans *Irénikon,* déc. 1926. En dernier lieu, merveille sur merveille, un commentaire protestant très sympathique sur les « Exercices de saint Ignace de Loyola ».

Félicitons la revue « Hochkirche » de l'esprit pacifique et de la bonne largeur de vue qu'elle met à la base du mouvement qu'elle a suscité et qu'elle dirige avec tant de compétence.

Eucharistischer Voelkerbund, mai 1927, cite un témoignage protestant en faveur de la confession auriculaire. C'est le pasteur Robert Moser, l'éducateur du comte Zeppelin, qui dit : « Je connais l'Eglise catholique et sa morale comme peu de mes collègues; j'admire son culte et sa discipline... L'Eglise protestante en rejetant la pratique de la confession

s'est elle-même dessaisie d'une des principales armes qui peuvent se prêter pour la direction des âmes... Lors de mes visites aux malades et quand des mourants m'appelaient pour que je les aidasse dans cette heure suprême, c'est alors que j'ai pu apprécier toute la science psychologique et tout le doigté délicat que doit s'acquérir le prêtre catholique par le saint ministère de la confession. »

Bibel und Liturgie (feuilles populaires pour apostolat liturgique) Ed. Prof Dr Pius PARSCH à Klosterneuburg bei Wien, 1er mai. — « *Union des Eglises* » est le titre d'un article du Dr M. L. LASCAR de Hambourg. « Nous, Occidentaux, avons à nous reprocher plus d'un manquement à la charité à l'adresse de nos frères d'Orient. Combien nous sommes donc heureux de pouvoir prendre l'initiative et faire le premier pas vers l'Union... Nous pouvons beaucoup apprendre des Orientaux, notamment la simplicité d'esprit d'Eglise, tradition qu'ils gardent encore aujourd'hui religieusement, comme précieux héritage des primitifs chrétiens.

Cet article, qui aura une suite, introduit l'étude sur les « Nouveaux Moines de l'Union », article dans lequel la fondation, l'esprit, la méthode de travail, et l'état actuel du monastère sont décrits en détail. La notice est sympathique à notre œuvre; elle recommande l'adoption des nouvelles conceptions iréniques comme travail préparatoire indispensable à toute démarche ou tout rapprochement ultérieur.

* * *

Revue catholique des Idées et des Faits, 6 mai 1927. — Nous relevons un article sur les « Allemands en Russie », qui contient quelques inexactitudes qu'on rencontre souvent à ce sujet. C'est la phrase « Le Deutschtum se dirige vers l'Orient, divisé en deux courants principaux. » Ainsi présentée, l'information est fausse. Dans le Nord, sur les côtes de la Baltique, ce sont les missionnaires allemands qui ont pris pied dans le pays; ils étaient suivis par des artisans et des chevaliers qui devaient leur faciliter leur tâche apostolique. Ces derniers y fondèrent un ordre mi-religieux, mi-militaire, les « Porte glaives », lequel n'a jamais eu, politiquement, quoi que ce soit à faire avec l'Empire; il conclut cependant une alliance

avec l'Ordre teutonique établi en Prusse orientale et cela surtout dans un but défensif contre les puissants princes de Novgorod qui, eux aussi, comprenaient l'importance vitale pour la Russie de posséder ou tout au moins contrôler la mer Baltique, clef maritime de l'Empire moscovite. De là bien des confusions.

Quant aux colons allemands qui peuplaient le sud de la Russie, surtout le bassin méridional de la Volga, il n'y a rien d'étonnant qu'une terre riche, la vie paisible et des latitudes de toutes sortes aient réuni ici le trop plein de l'immigration allemande. Il ne peut être question d'une marche en avant du « Deutschtum » vers l'Orient, car le Russe en sa partie populaire est tout à fait impénétrable en ce qui concerne la civilisation allemande.

Citons dans le N° du 29 mai un article de CHESTERTON sur « *La défense de l'Occident* ».

La Vie catholique, 7 mai, donne un très sympathique article signé F. V. sur le « *Progrès de l'Eglise catholique en Suède* ». Documentation précieuse, car elle provient de deux conférences qu'a données tout récemment à Paris Mgr Assarsson.

C'est Mgr Beaupin qui présenta l'orateur à l'assemblée d'élite qui se pressa dans l'amphithéâtre Saint-Thomas d'Aquin de l'Institut Catholique; puis c'est Mgr Assarsson qui parla de son pays natal, la Suède, où l'Eglise catholique a encore tant de peine à se rétablir.

En 1929 les Suédois célébreront le 11e centenaire de l'arrivée du premier apôtre chrétien (1); c'était le moine bénédictin saint Anschaire. Le catholicisme y fleurit bientôt : la Suède enfanta des saints comme la grande moniale Brigitte, saint Olaf, le saint Roi Eric et bien d'autres; puis le protestantisme détacha ces chrétiens de la mère Eglise. C'est seulement vers la fin du XVIIIe siècle qu'un prêtre, Oster, du diocèse de Metz, y réintroduisit la religion catholique. Aujourd'hui, la Suède compte sur 10 millions d'habitants 3.400 catholiques dirigés par seize prêtres dont trois seulement de nationalité suédoise.

Mais l'effort de ce petit groupe de catholiques est ardent, zélé, tenace. Comme partout, il y a aussi des signes d'une

(1) Tout comme les anglais à York ont fêté saint Paulin, cf. *Irénikon*, mai, 1927, p. 106.

fraternité et tolérance plus grande dans les rapports entre chrétiens suédois.

Pour bibliographie nous citons : Mgr Assarsson, « *L'Eglise catholique et la Suède* », et deux notes parues dans « *Schönere Zukunft* », 13. II. 27, p. 401 et 10. IV. 27, p. 579; enfin « *Nouvelles religieuses* », 15. II. 20, p. 88.

Dans un ouvrage récent, M. von Harnak fait ces déclarations dont l'importance n'échappera à personne : « Quand, il y a cinquante-sept ans, je commençai mes études théologiques, on ne pouvait passer pour une tête critique si l'on tenait pour authentiques plus de quatre lettres de Paul. Depuis lors, il y a quelque chose de changé. Outre les Epitres aux Corinthiens, aux Galates et aux Romains, l'authenticité de la première aux Thessaloniciens et des Epîtres aux Colossiens, aux Philippiens et à Philémon est maintenant à peu près généralement reconnue. On discute encore — laissons les pastorales — autour de la deuxième aux Thessaloniciens et de la lettre aux Ephésiens. Je ne méconnais pas les difficultés qu'elles présentent. Cependant, à mon avis, ces difficultés ne sont pas insurmontables, et les raisons de critique interne font pencher la balance en faveur de l'authenticité. » Le professeur von Harnack ne représente pas à lui seul toute la science indépendante, mais son autorité est trop grande pour qu'il soit permis de laisser passer un tel aveu sans le souligner.

François Veuillot après le R. P. Rouët de Journal (dans les « Etudes » du 20 avril et 5 mai 1927) met le talent de sa plume au service du souvenir inoubliable de la célèbre Madame Svetchine. Que de grandeurs spirituelles évoque ce nom : celui d'abord du Prince Iwan Gazarine, jésuite français, fondateur des « Etudes », revue qui, sous l'influence de Madame Svetchine, devait « rapprocher orthodoxes et catholiques en les faisant mieux connaître ». D'autres noms encore : celui de Montalembert, de Lacordaire, Dom Guéranger... Madame Svetchine avait été pour l'Eglise de France un centre providentiel d'Union, de renouveau et d'ardeur surnaturelle. Cette noble dame russe était une sainte : son âme respirait la douce paix, l'humble charité; rien de cet esprit inquiet qu'on regrette parfois dans la mentalité des « convertis ». C'est bien parce qu'elle n'a fait qu'ajouter à l'orthodoxie un complément de

vérité, et de cette union incomparable nâquit son vénéré et inoubliable apostolat.

Le même numéro de la « V. C. » donne une recension sur le livre de M. l'abbé Dvornik, « Les Slaves, Byzance et Rome au IX[e] siècle », dont nous parlerons dans la bibliographie du présent numéro.

Documentation catholique, 28 mai. — « *Les moines de Caldey* », à propos du livre récent de René Bazin (« *Fils de l'Eglise* », éd. de Gigord, 1927). Histoire de Dom Beda Camm, O. S. B., et son adhésion à l'Eglise catholique (1891). La soif d'union d'une pieuse anglicane, Miss Boyd. Fondation d'une messe « pour que l'Angleterre fasse en matière religieuse la volonté de Dieu ». Création d'une communauté bénédictine à West Malling. Efforts du jeune anglican A. Carlyle pour renouer la tradition monastique (1893-1906). La communauté s'établit dans l'île de Caldey (1906). Un couvent de moniales organisé non loin de là. Influence de l'abbesse Dame Scholastica (cf. *Irénikon,* 1927, p. 32). Historique des difficultés avec l'épiscopat protestant. Une première fois le monastère écarte l'obédience de Rome; l'évêque d'Oxford déclare ne pas accepter ni les croyances ni les pratiques de dévotion de la communauté. L'adhésion des deux communautés à l'Eglise catholique (5 et 6 mars 1913); difficultés; l'expérience a prouvé la solidité de cette décision. Nous recommandons vivement le livre de Bazin et l'article de la D. C.

*
* *

Ons geloof, mai 1927, p. 193-212. — Le R. P. JANSSEN : « *De Herziening van het Anglicaansche Prayer Book* ». Résumé important de l'histoire de ce livre dont le texte a une si grande importance pour l'anglicanisme d'aujourd'hui. Très sobrement sont cités des textes centraux des cinq phrases caractéristiques qui ont fait du P. B. ce que nous savons (1549, 1552, 1559, 1604, 1662, 1927). Un chapitre sur l'opinion anglicane à propos du P. B. précède l'appréciation très favorable du mouvement anglo-catholique que nous recommandons pour cette raison à nos lecteurs.

D'AUTRES REVUES ARRIVÉES :

« *Ephemerides Theologicae Lovanienses* (avril 1927) — « *Przeglad Wilenski* » (mai) — « *Przeglad Katolicki* (mai) — « *The Catholic Times, Bibel u Liturgie* » — « *La Documentation Catholique* » (30 avril, avec la table analytique, onomastique et chronologique du tome XI) — « *Blackfriars* » (mai) — « *The Catholic Historical Review* » (avril) — « *Collectanea Mechliniensia* » (mai) — « *Dietche Warande en Belfort* », Markgravelei, 168 à Anvers (avril) — « *Die Katholischen Missionen* » (mai) — « *Voskriestnoe Ctienic* » (Varsovie, mai) — « *The Universe* » (mai) — « *Revue d'histoire ecclésiastique* » (avril) — « *La Cité chrétienne* » (5 mai) — « *Bulletin Catholique International* » (mai) — « *Vestitorul* » (Roumanie, mai) — « *Biserica Orthodoxa Romana* » (les numéros de nov. et déc. 1926 ainsi que de janv. 1927, avril inclusivement) — « *Jong Dietchland* » (6 mai) — « *Bulletin de S. Martin et de S. Benoît* » (abbaye bénédictine de Ligugé (Vienne), mai, donne le programme détaillé de la *Journée bénédictine* à la Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, Paris, le 15 mai) — « *Schönere Zukunft* » (8 mai) — « *La Bulgarie* » (30 avril) — « *La Gazette Religieuse* » (8 mai) — « *Revue catholique des Idées et des Faits* » (25 mars) — « *Istinna* » (4 mai) — « *La Vie Catholique* » (7 mai) — « *Narodien Straj* » (Sofia, mai) — « *Outriennaja Zaria* » (Voix de l'Eglise orthodoxe de Finlande, mai) — « *The Antidote* » (Peekskill, N.-Y. Etats-Unis d'Amérique, may) — « *Voskkriesnoje Ctenie* » (Varsovie, mai) — « *Espero Katolicka* » (mai) — « *Revue Apologétique* » (mai) — « *Pro Christo* » (Varsovie, mai) — « *Gazeta Koscielna* » (8 mai) — « *Przeglad Katolicki* » (8 mai) — « *Misje Katolickie* » (mai) — « *Pousskij Pastuir* », n°3 — « *Poutj* » (avril) — « *Cserkovnuiie Viedomosti* » — « *La Documentation Catholique* » (7 mai) — « *Le Messager de l'Union chrétienne des Etudiants Russes* » (en russe, Paris, mai) « *Les Etudes* » (5 mai) — « *The Orthodox Catholic Review* » (Brooklyn, U. S. A., janvier, février) — « *Pniel* » (14 mai) — « *Cercle St Capistran* » (mai) — « *Una Sancta* » (N° 2) — « *Revue Missionnaire des Jésuites Belges* » (mai) — « *Izerkoven Viestnik* » (7 mai) — « *Jong Dietchland* » (13 mai) — « *Benediktinische Monatsschrift* » (mai-juin) « *Istinna* » (11 mai) — « *La Vie Catholique* » (14 mars) — « *Uit het Land van St. Olaf* » (Oslo, Norvège, mai) — « DMR » (3 mai) — « *Estudis Franciscans* » (Barcelone, avril-juin) — « *Bulletin des Missions* » (St-André, mars-avril) — « *Acta Apostolicae Sedis* » (5 mai) — « *Shönere Zukunft* » (15 mai) — « *Voskriesnoje Ichtenie* » (Varsovie, 15 mai) — « *Gazeta Koscielna* » (15 mai) — ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΟΝ ΒΗΜΑ » (Athènes, mai) — « *Przeglad Katolicki* » (15 mai) — « *Onsgeloof* » (mai) — « *Kralestvo Bozje* » (N° 4) — « *The Times* » (16 mai) — « *L'Apôtre de Marie* » (mai) — « *Documentation Catholique* » (14 mai) — « *Bulletin des Professeurs Catholiques de l'Université* » (15 mai) — « *Pniel* » (16 mai) — « *The Univers* » (20 mai) — « *Revue Catholique des Idées et des Faits* » (20 mai) — « *Jong Dietchland* » (20 mai) — « *Przeglad Wilenski* » (18 mai) — « *Cierkovien Viestnik* » (14 mai) — « *Voskriestnoje Ctenie* » (22 mai) — « *Schönere Zukunft* » (22 mai) — « *Vie Catholique* » (21 mai) — « *La Cité Chrétienne* »

(20 mai) — « *Istinna* » (18 mai) — « *La Bulgarie* » (23 mai) — « *Gazeta Koscielna* » (22 mai) — « *Apostolat Sv. Cyrile a Methodeje* » (mai) — « *Vestitorul* » (15 mai) — « *Documentation Catholique* » (21 mai) — « *Amitiés Catholiques françaises* » (15 mai) — « *Divus Thomas* » (avril) — « *Hostia* » (juin) — « *Crkovien Viestnik* » (21 mai) — « *Pniel* » (28 mai) — « *The Universe* » (27 mai) — « *De Waterkampioen* » (1er avril-20 mai) — « *Westminster Cathedral Chronicle* » (may) — « *Eucharistischer Volkerbund* » (Vienne en Autriche, juin) — « *Pax* » (Buenos-Aires, mai) — « *La Vie Catholique* » (Paris, 28 mai) — « ΖΩΗ » (Athènes, 17 mai) — « *Jong Dietchland* » (27 mai) — « *Calendrier liturgique de Church of St. Mary the Virgin* » (New-York, avril-mai) — « *Istinna* » (Sofia, 29 mai) — « *Schönere Zukunft* » (Wien, 29 mai) — « *La Jeunesse Ouvrière* » (20 mai) — « *The Lamp* » (may) — « *Revue Catholique des Idées et des Faits* » (28 mai).

MERCI.

---

5. Bibliographie.

Otto, Rudolf, « *West-östliche Mystik* », Bücherei der christlichen Welt. Leopold Klotz Verlag, 1926, 400 pages; 12 marks.

La question « Orient-Occident » reste à l'ordre du jour : l'extraordinaire réveil de la sensation du surnaturel auquel nous assistons aujourd'hui a fait que, non seulement on lit plus que jamais les ouvrages et revues traitant d'ascèse et de mystique, non seulement on étudie avec diligence la philosophie et l'histoire des religions sous cet angle particulier, mais encore, ayant vaincu de haute lutte des préjugés, antipathies et orgueils séculaires on va chercher bien loin en Orient, jusque dans l'Inde contemplative, les solutions que proposent certains sages et silencieux solitaires aux grands problèmes métaphysiques que pose la vie.

Tous ceux qui essaient de saisir la pensée de ce monde inconnu, qui veulent pénétrer le mystère de cette « île enchantée », se rendent compte qu'il faut une intuition spéciale, un travail patient et beaucoup de cœur pour percer le secret. On est allé jusqu'à dire qu'un rapprochement, qu'une vraie et profonde compréhension sont choses impossibles. Est-ce bien vrai ? Le présent livre pose cette question avec une clarté impérieuse et apporte aussitôt une argumentation scientifique très serrée pour y répondre.

Montons d'abord, dit l'auteur, dans les sphères sereines de la spéculation mystique, car elle vient des tréfonds de l'organisme spirituel; on pourrait donc admettre qu'il s'y manifeste avec le plus d'intensité possible les nuances, coloris, propriétés et divergences des différentes formes d'esprit. S'il existe des divergences essentielles, en cette région elles sont le plus fortement exprimées; mais d'autre part aucun domaine de l'activité n'est aussi apte à accorder une base commune à la compréhension mutuelle, car c'est ici que se manifeste sans ombre ni atténuation l'unité

humaine devant l'Etre divin (1) : ici disparaissent les passagères différences entre Orient et Occident. Que la fleur mystique s'épanouisse aux Indes ou en Perse, que ses formules se vêtissent des doux vers d'un Dschelaleddin-Rumi, de la savante dialectique de Sankara ou des laconiques aphorismes des écoles sino-japonaises, le fond en reste invariablement le même. C'est toujours l'homme qui lève les mains d'un geste liturgique vers son Créateur et son Dieu.

Tout en reconnaissant le fonds commun de ces attitudes d'âmes, on comprend que temps, circonstances et lieu jouent un rôle déterminant dans la formation des modalités occidentales. Etonnantes similitudes, ainsi que les distinctions caractéristiques, Otto les étudie chez deux représentants-types du domaine mystique : Acarya maitre Sankara, et l'Allemand maître Eckehard.

Il est captivant de suivre le savant auteur dans toutes les ramifications de sa subtile pensée, mais il faudrait un livre pour commenter ce volume. S'il n'est pas toujours possible d'être d'accord avec les conclusions qui semblent s'imposer sans assez d'évidence et auxquelles manque la lumière de la raison éclairée par la foi, on ne peut nier qu'un très précieux effort a été déposé en ce livre tant au point de vue de la science mystique pure qu'en ce qui touche la question fondamentale de l'Unité humaine.

La grande maison Léopold Klotz, à Gotha, a édité ce livre avec un soin particulier; l'image du début est un chef-d'œuvre de peinture en même temps que tout un programme. Espérons que ce travail, tout discutable qu'il est, aidera à détruire l'exclusivisme national ou racique. Qu'il ouvre des horizons nouveaux trop peu explorés encore sur le monde immense que représente la philosophie de l'Inde.

Dom André DE LILIENFELD.

Berdjaew, Boulgakoff, Zdziechowski et Miroglio, « *L'âme Russe* ». Ed. Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris, 1927, 250 pages.

Il n'est guère douteux que depuis l'excellent petit livre de Wilbois sur l'Eglise russe, paru quelques années déjà avant la guerre, la librairie française ne nous a rien donné d'aussi familier sur les questions russes que ce nouveau volume. Fruit du travail de quatre spécialistes — deux russes, un polonais, un français, — ce livre nous donne un tableau très net des réactions que la catastrophe de la Russie a provoquées dans l'âme de ses fils.

Il est consacré à « L'Idée religieuse russe ». « L'Orient est le berceau de toutes les religions, il est le pays de la révélation. L'Occident est celui de la culture. » Premier trait fondamental que nous retiendrons, parce qu'il explique beaucoup la crise actuelle de l'Eglise orthodoxe devant le monde du XX[e] siècle. « Si la Russie souffre et meurt, comme le dit P. Archambault dans la Préface du livre, de n'avoir pas su adapter

(1) Cf. R. P. SERTILLANGES : « *Les sources de la croyance en Dieu* ». Introduction et les premiers chapitres.

son idéal religieux à ses conditions terrestres d'existence », Berdiaef perçoit de son côté qu'« en Occident, la religion même est surtout et avant tout une culture religieuse de la Société. Mais la culture religieuse, quelque grande, puissante et belle qu'elle soit, s'éloigne déjà des sources de la révélation, des sources primitives de la lumière ». L'homme en grandissant perd trop de son entrain juvénil, de sa fraîcheur d'enfant, son idéal large est encore imprécis mais d'autant plus vaste et illimité. C'est précisément ce que veut le Russe quand il a l'occasion de s'approcher de la civilisation occidentale; c'est cela aussi qui le rebute. Et si les conditions de l'émigration le forcent à se plier à certains exigences, le souvenir de la terre aux vastes plaines et aux espaces immenses, « aux horizons infinis, sans frontières prononcées », lui rappelle la mesure intérieure de sa propre âme à lui. Berdiaef a très bien fait ressortir ce qu'il appelle le « caractère extensif de la conception de la vie chez le Russe », son faible besoin d'une culture intense. Chez lui comme chez l'enfant, la vérité n'a pas encore tourné vers elle-même une âme qui a besoin de voir en grand et de synthétiser dans ses aspirations la vie du monde.

Le même caractère fondamental de jeunesse spirituelle, marque de son empreinte la conception morale de l'âme russe. Tandis que l'Occidental est plus en contact avec la réalité matérielle qui lui est ou trop parcimonieusement mesurée ou trop richement départie, le Russe encore une fois, tant par tempérament géographique que par disposition et éducation religieuse, ne se sent pas rivé à l'élément maternel. Toutes les aspirations morales du Russe seront nettement ascétiques. Les grands saints, ceux qu'ils préfèrent, sont de la trempe des Pères du désert. Pour lui, pas de morale séculière; sa notion du droit est vague, il n'est même pas théologiquement éclairé sur sa foi, mais il vit du culte de la sainteté, il ignore l'attachement aux biens terrestres, et, du fond de son âme, même quand la lâcheté le fait mentir dans sa conduite, il se tourne d'instinct vers la Jérusalem céleste. *On définit un être non par ce qu'il n'est pas, mais par ce qu'il est. On définit une âme non par les vices où elle se nie, mais par les vertus où elle s'affirme.* Or, on peut dire que la Russie vivait spirituellement de l'idéal de la sainteté dans la vénération des saints. Et la remarque de Berdjaew est très juste : « Si en Occident, la morale toute aristotélienne vise à réglementer la matière par la forme, le naturel par le spirituel, le corps par l'âme; si nos vertus les plus privées sont les vertus morales où l'âme se dépense au service de l'ordre matériel pour lui faire produire le plus de fruit; si toute sa tendance la porte vers l'organisation de la vie sociale et du droit; si la lecture même des grands mystiques est pour nous un moyen d'action en ce monde : il ne va pas de même chez le Russe, qui porte son effort vers l'émancipation des conditions temporelles. Ses éducateurs sont la Liturgie et les « starzui », beaucoup plus que les autorités hiérarchiques et les cadres humains de l'Eglise. La théologie ne peut pas être d'ordre rationnel, car pour lui ce rationnel serait synonyme de « rationaliste ». Et c'est ici, conclut Berdjaew, qu'apparaît l'anti-rationalisme profond et radical, l'antinormativisme, l'antiformalisme de l'orthodoxie. Aucune notion définie, aucun symptôme formel ne peut exprimer et déterminer l'Eglise orthodoxe. C'est ce que soutiennent les meilleurs théologiens et penseurs russes. Ceci veut dire que l'Eglise orthodoxe est très proche de l'essence pri-

mordiale de l'Eglise, autrement dit, dans l'histoire et dans la civilisation elle a été peu sujette à l'influence mondaine. Les idées de norme, de droit, de rationalisme, de formalisme et d'égalité sont des armes préparées par la culture laïque aux fins d'organisation terrestre. L'Eglise orthodoxe a été de tout temps orientée plutôt vers l'éternel que vers le temporel. » C'est ce qui explique l'attitude franchement apocalyptique de l'orthodoxie, ce caractère que Berdjaew appelle le trait le plus saillant de l'idée religieuse russe. Dissociant vigoureusement les deux royaumes, temporel et spirituel, l'Eglise orthodoxe ne se constitue pas comme société distincte de l'Etat, et reste dépendante de celui-ci dans le for externe pour sauvegarder sa liberté intérieure. « Dans l'idée protestante, toute l'énergie religieuse a été dirigée dans les différents domaines de la culture, elle s'est dispersée dans les agissements de la vie séculière. » Dans l'idée catholique, l'Eglise s'est abaissée jusqu'à terre pour se soumettre la terre et l'élever jusqu'à son idéal théocratique. Or cette conquête et cette domination supposent une organisation militaire, et le Royaume de Dieu sembla dissous dans l'activité historique de l'Eglise, dans son effort pour posséder le monde. Pour l'orthodoxie au contraire, la passivité et la permanence de l'Eglise en l'état potentiel offrent un terrain favorable à la conscience apocalyptique. C'est justement parce que l'Eglise orthodoxe ne s'est pas faite actuelle dans le fondement visible et évident du royaume de Dieu, dans l'histoire et dans l'action terrestre, que naît et perdure une grande attente de l'avènement invisible et miraculeux du Royaume de Dieu. »

L'étude se termine par un avertissement aux penseurs russes. Pour être fort, il faut être conscient de ce qu'on est. Si l'orthodoxie veut être à la hauteur de sa tâche et réaliser dans le christianisme mondial la tâche que la Providence lui confie, elle doit prendre conscience d'elle-même. La maturité de la culture occidentale, si elle ne convient pas à l'âme russe par le fait de son attachement essentiel aux valeurs normatives, matérielles, a ceci de bon pourtant qu'elle a réfléchi sur ses tendances, sur sa vitalité, et que cette prise de conscience a décuplé ses forces. A l'orthodoxie de faire de même, un grand réveil a sonné pour elle. La tragédie qui l'a éprouvée, commence à lui révéler ce qu'elle est, et pourquoi elle est telle. Puissent des études comme celle de Berdjaew compléter et approfondir cet « examen de conscience » de l'âme russe, qui accroîtra et stabilisera sa vitalité.

Nous ne pouvons pas analyser ici en détail ces quatre dissertations. Celle du R. P. Boulgakow, intitulée « *L'Ancien et le Nouveau* », étudie la condition de l'Eglise russe sous l'ancien régime, sous la persécution et son émancipation des formes politiques. Celle de Zdziechowski, « *Le dualisme dans la pensée religieuse russe* », si elle nous semble manquer quelque peu de cohérence dans ses diverses parties, est néanmoins très instructive en ce qui regarde l'attitude philosophique de Solovief. La dernière des études est intitulée « *L'émigration russe des aspirations politiques et religieuses* ». Elle est en tout point excellente et certes la meilleure des initiations aux courants de pensées où se débat l'émigration russe. Mais le plus intéressant des quatre articles se trouve dans celui de Berdjaew; c'est par lui que débute le livre. D. M. v. d. M.

Dvornik, M. l'abbé F., « *Les Slaves, Byzance et Rome au XI*e *siècle* ». Travaux publiés par l'Institut d'Etudes Slaves. T. IV, éd. Librairie Ancienne, Honoré Champion. Paris, 1926, 360 pages, 40 fr.

Etudier la formation des nations slaves jusqu'au IXe siècle, montrer leur marche envahissante dans l'empire Byzantin et aux frontières de l'Empire Franc, puis, quand ces races ont trouvé un sol qui sera leur pour des siècles, analyser les luttes d'influence politique auxquelles se livreront Byzantins et Francs pour attirer les nouveaux venus dans leur sphère d'action en même temps que les métropoles religieuses d'Occident et d'Orient tenteront de se les assimiler au point de vue spirituel, voilà le résumé du beau livre de Monsieur Dvornik.

Mais ce schéma n'en donne qu'une vue superficielle; il faut pénétrer dans l'œuvre de l'auteur pour la bien apprécier. La lecture en demandera bien un certain effort, parce que l'ouvrage est hérissé de discussions savantes et sa documentation est riche au point d'être fatigante pour le lecteur. N'oublions pourtant pas que c'est une thèse de doctorat en Sorbonne.

Le livre est divisé en neuf chapitres; les deux premiers forment une introduction, sorte de « status quaestionis » sur l'état des Slaves avant et pendant la première moitié du IXe siècle. Le tableau du développement de la Bulgarie y est particulièrement important. Les chapitres III et IV nous parlent de Byzance, de son œuvre évangélisatrice et de la renaissance qu'elle a connue au lendemain de la crise iconoclaste, la figure de Photius y apparaît. Après cette longue étude préliminaire qui met le lecteur dans le cadre où va se passer l'action de Constantin et de Méthode, l'auteur nous raconte les origines et le point de départ des deux frères avec Photius. Le chapitre VI raconte la conversion des Bulgares, c'est le point où l'action de Rome se manifeste divergente de celle de Byzance. Au chapitre VII, Constantin et Méthode vont demander au Siège Apostolique la reconnaissance de la liturgie slave et ils reçoivent pleine approbation de leur œuvre. Rome et Byzance sont désormais en présence; leur lutte se développera surtout en Croatie, en Dalmatie et en Bulgarie. En Moravie, la politique romaine d'Adrien II et de Jean VIII aura à compter avec un autre ennemi, le clergé allemand et l'influence franque. A travers ces difficultés, l'œuvre de Méthode, resté seul au travail, se développe et bientôt se transforme. Sa mort, en 886, la laisse aux mains de ses adversaires francs, et la liturgie slave disparaît de la Moravie. Les disciples du Saint la transportent avec eux en Bulgarie. Rome, qui l'a approuvée et qui avait voulu en faire un moyen de propagande près des races nouvelles, n'en profitera pas.

Il y a dans ce travail des choses remarquablement neuves. Telles, par exemple, ces trente pages où l'auteur a utilisé pour ce les travaux l'Illyricum avant les invasions slaves, l'auteur a utilisé pour ce les travaux fragmentaires préexistants, mais il en a fait une heureuse synthèse et en dégage des conclusions. Intéressant aussi est l'exposé des méthodes employées par les Byzantins, cela avait été dit déjà dans diverses études, mais peut-être pas si bien présenté. Les pages consacrées à la politique romaine s'opposant à celle d'expansion reprise par l'empereur Basile Ier

sont très suggestives. Les figures des grands papes Nicolas Ier et Jean VIII sont bien mises en relief. Que Rome ait, jusqu'à Etienne V, considéré l'adoption de la liturgie slave comme un moyen de conserver les tributs nouvelles dans son cercle d'influence et même de reprendre pied en Bulgarie, cela est fort bien montré et, nous semble-t-il, vraiment nouveau. Nous ne voudrions pourtant pas juger la physionomie de Photius, d'après ce qu'en dit l'auteur! son récit, il est vrai, l'oblige à n'en considérer qu'un aspect, celui de son activité relativement à l'agrandissement de l'influence de Byzance. Peut-être pour éclairer cette activité n'eut-il pas été mauvais d'indiquer, sommairement du moins, comment cette attitude n'est qu'une conséquence de toute la politique de Photius, à savoir : l'émancipation du patriarcat œcuménique vis-à-vis du Siège Apostolique. Cette réserve ne vise qu'un détail et elle n'enlève rien à la valeur de l'étude de Monsieur Dvornik. Non seulement pour les amateurs de choses slaves, elle présente de l'intérêt, mais aussi ceux qui se consacrent à l'étude de l'hitoire des Eglises, y trouveront des pages suggestives et plus d'un aperçu nouveau. D. P. D.

Headlam, The Right Rev. Arthur C. Bishop of Gloucester, « *The New Prayer Book* », being a charge delivred to the Clergy and Churchwardens of the diocese of Gloucester on the occasion of his second visit. Ed. Murray, Albemarle Str. London W. I., 120 pages, 2/6.

En cet opuscule se trouve exprimé le point de vue de la majorité de l'épiscopat anglican et le résumé de toute la controverse sur la « révision ». Malgré la répugnance de quelques-uns d'altérer le « Prayer Book », les règles duquel leur étant devenues familières, la révision s'imposait parce que la vie elle-même avait exigé des changements, et il était nécessaire que le « Prayer Book » soit en concordance légitime avec les pratiques nouvelles. La « comprehensiveness », encore élargie, de l'Eglise anglicane rend la position de l'épiscopat malaisée en ce qu'il devient plus difficile de contenter tout le monde, surtout de concilier les opinions extrêmes. Néanmoins, dit le savant évêque de Gloucester, si les différents partis consentent à faire un essai avec le nouveau livre et ne se buttent pas à vouloir insister sur les points que l'on n'a pu leur accorder, ils verront que le livre, dans sa forme nouvelle, est capable de satisfaire, pour le moment au moins, tous les besoins et aspirations spirituels. N'admettant pas le dogme catholique de la transsubstantiation, l'auteur accorde, par contre, volontiers des vêtements sacerdotaux et d'autres points d'une importance moins grande à tous ses diocésains qui en font la demande. Le nouveau « Prayer Book » ne conciliera pas les oppositions dans l'Eglise anglicane; d'ailleurs, l'auteur ne croit pas en la nécessité ou à la possibilité d'une réunion ainsi conçue. Mais sa composition et sa pratique prépareront les esprits à la réunion sur une base supérieure et bien plus large. L'appendice est consacré à la question de l'Epiclèse.

D. A. B.

Clayton, Joseph, « *The Historic Basis of Anglicanisme.* » Un court résumé de la fondation de la Commission Anglicane. Introduction du T. Rev. Père Jarrett, O. P. M. A., envoyé par la Maison Coldwell, 18, Red. Lion Passage Holborn, London, W. I., 200 pages, 2/6.

Ce petit livre prend aujourd'hui une valeur documentaire nouvelle, quoique publié déjà en 1925. La Préface débute par ces mots : « Toute histoire présente matière à controverse; » ceci aurait pour nous été raison suffisante pour ne pas recenser le livre. Mais il faut pénétrer plus avant et on y découvre, à côté de certaines tendances connues des aperçus étonnants de lumières nouvelles — le tout est ici de ne pas se laisser tromper par certaines apparences.

Un tableau de dates suggestives précède le texte; et déjà le premier chapitre établit, sans le vouloir peut-être, l'ambiance qui fit que l'idée de supranationalité de l'Eglise s'était à ce point obscurcie dans le monde du XVIe siècle qu'il a dû être difficile de voir dès le début clair jusqu'où pouvaient être poussées logiquement les théories alors nouvelles. Rétablissant avec sa scrupuleuse loyauté d'historien les faits tels qu'ils se sont produits, l'auteur ne nie pas le triste état religieux de cette période de l'Eglise; il en déduit la nécessité de la réforme. Le tort des hommes navrés des scandales publics et désespérant de voir revenir à une vie plus digne ceux qui auraient dû être leurs guides et leurs exemples, des hommes qui voulaient très sincèrement le bien de l'Eglise, et qui furent prêts de défendre leur foi. Leur tort était de s'être laissé entraîner trop loin par de nouvelles idées capiteuses, ils voulurent établir le bien de leur propre façon au lieu de se soumettre à Dieu par une humble confiance. Mais après tout, ce n'est pas notre rôle de faire l'examen de conscience des autres, et l'auteur a le mérite de ne pas trop insister. Il croit évidemment en la sincérité et la franchise des réformateurs; leur désir dans la séparation était le retour à la pure Eglise primitive, de là la prétention à la continuité qui est encore aujourd'hui maintenue avec une tenace énergie; on sait les attaques contre ces prétentions. En résumé : une histoire très claire des grandes lignes de l'anglicanisme, depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Mc Nabb, Vincent, O. P., « *Infallibility* », Sheed and Ward, Londres, 1927.

Ce livre résume une conférence donnée par le fameux théologien dominicain, à la société anglicane de St Thomas de Cantorbéry — société qui aspire à l'union avec Rome. Nous croyons que cet exposé a dû enlever beaucoup des anciens préjugés contre la papauté, « *custodire* » et « *exponere* », voilà les limites de l'infaillibilité. Un dogme infaillible ne peut pas être une fantaisie personnelle du Pape, comme croient beaucoup de protestants. C'est l'expression de la tradition de l'Eglise, car le Pape a la mission de garder et d'éclairer cette tradition. C'est dommage que notre auteur n'a pas voulu approfondir davantage son chapitre sur le siège de l'infaillibilité — le Pape, les Conciles, les évêques, les fidèles. Car

l'infaillibilité est *laiente* dans toute l'Eglise, mais devient *patente* dans la papauté et les conciles œcuméniques. D. A. B.

Ehrhardt R. P., « *Le Monde se meurt* ». Ed. Aubanel Frères, imprimeur de N. S. P. le Pape (Vaucluse, France) 1927, 216 pages, 5 fr.

D'AUTRES LIVRES ARRIVES

Deissmann, Geheimrat, Prof. Dr Adolf; Président de la Commission pour le travail en commun, œcuménique des professeurs de théologie de l'organisation « Universal Christian Conference on Life and Work », compte-rendu officiel : « *Die Stockholmer Weltkirchenkonferenz* », éd. Furche, Berlin et Leipzig, 1926, 762 pages. (Edition de luxe, cadeau de l'auteur.)

Macfarland, Dr Charles; secrétaire général du Conseil de la Fédération des Eglises du Christ en Amérique : « *Die internationalen Christlichen Bewegungen* », traduit de l'anglais en allemand par Dr A. Keller. Ed. Furche, Berlin, 1925, 250 pages. M. 3,60.

Deissmann, Geheim Rat, Prof. Dr A., « *Die Stockholmer Bewegung* », die Welkonferenzen zu Stockholm 1925 und Bern 1926 von innen betrachtet. Ed. Furche, Berlin, 1927.

Wallau, Pfarrer René Heinrich, « *DieEinigung der Kirche* », vom evangelischen Glauben aus. Ed. Furche, Berlin, 1925, 350 pages, M. 12.

Pierre, A., agrégé de l'Université, traduction du « *Journal intime de Nicolas II* », Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir d'histoire à la guerre mondiale. Payot, Paris, 1926, 15 fr.

Millet, Gabriel, Professeur au Collège de France, Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes-Etudes : « *Monuments de l'Athos* », 5e numéro de la série des « Monuments de l'Art byzantin », publiés sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Relevés avec le concours de l'armée française d'Orient et de l'Ecole française d'Athènes. Album avec une Introduction, un Catalogue et 264 pages. « Les Peintures ». Ed. Leroux, 28, rue Bonaparte, Paris, 1927.

Simrak, Mgr Joannes, Orientalis Theologiae in Universitate Jagrabiensi professor ac canonicus capituli crisiensis « *De relationibus Slavorum Meridionalium cum Sancta Romana Sede Apostolica saeculis XVII et XVIII* ». Secundum selecta documenta nondum edita... Vol. I, « De rebus gestis Unionis in confinis Croatiae ab Episcopo Simeone Vratanja usque ad Sabbam Stanislavic (1611-1661), Zagreb. Ed. Archiepiscopale, 1926, 176 pages.

Mac Naught, The Rev. Joyn Cambeth, B. D. Minister of Kilmnir Easter, « *The Celtic Church and the See of Peter* ». Ed. Basil Blackwell, Broad Street, Oxford, 1927, 120 pages, 7/6.

Alcuin Club Tracts, XIV, « *Ceremonial pictured in Photographs* ». A companion volume to the Directory of Ceremonial. Ed. A. R. Mowbray et Co Ltd. 28, Margaret Street, Oxford Circus, London W. I. — Petit opuscule contenant une série de photographies très bien éditées. On peut y suivre toutes les phases du culte, tel qu'il se pratique aujourd'hui dans l'Eglise anglicane. Gestes liturgiques, vêtements d'une grande richesse, ornements d'autel de la cathédrale anglicane de Westminster Abbey. Nous relevons comme particulièrement intéressant : « la préparation des éléments » dans laquelle on découvre l'inspiration de la liturgie orientale.

Fourneau, l'abbé Louis, Dr en philosophie : « *La Formation du Caractère* ». Collection « Veritas », couvent des Pères Dominicains, 28, quai Mativa, Liége.

Coenen, le chanoine Joseph : « *Les neuf premiers monastères de la Région Hutoise* ». Ed. Lebrun, Huy, 1926, 70 pp.

« Wedergeboorte en Doop », Mellery Straat, 52, Laeken, Bruxelles.

« Almanach du Rosaire », vendu au profit des Vocations et des missions dominicaines de Belgique. Ed. Couvent des Pères Dominicains, 38, quai Mativa, Liége, 1927, 160 pages, 3 fr.

Môhler, J. A., « *Die Einheit in der Kirche* » oder das Prinzip des Katholizismus dargestellt im Geiste der Kirchenväter der drei ersten Jahrhunderte. Mathias Grünewald Verlag Mainz, 1925.

Holstein, G., « *Luther und die deutsche Staatsidee* ». Ed. Mohr, Tubingen i. Wurttemberg, 1926.

Fletcher, J. S., « *The Reformation of North England* », Allan and Unwin; 40, Museum Str. London, WC. I.

Lépin, « *L'idée du Sacrice dans la Messe* ». Ed. Beauchesne, Paris, 1927.

Marchant, Sir James, K. B. E., L. L. D., « *The Future of Christianity* », avec une introduction du Right Rev. A. C. Headlam, Bishop of Gloucester; une série d'Essays. Ed. Murray, Londres, 1927, 7/6.

Joergensen, J., « *Le Pèlerinage de ma vie* », traduit du danois par G. de Coussanges. Ed. Beauchesne, Paris, 1926, 25 fr.

Gore, Right Rev. Charles, « *The Reconstruction of Belief* ». Foi en Dieu, foi en le Christ, le Saint Esprit et l'Eglise. Ed. Murray, Londres, 1927, 1024 pages, 7/6.

Webb, C. C. J. Oriel Professor of the Philosophy of the Christian Religion in the University of Oxford, « *A Century of Anglican Theology* ». Blackwell, Oxford, 1927, 5 s.

Hodgson, Léonard M. A., « *The Place of Religion in Christian Apologetic* ». Ed. Blackwell, Oxford, 1927, 5 fr.

Archambault, P., « *Jeunes Maîtres* », états d'âmes d'aujourd'hui. « Cahiers de la Nouvelle Journée ». Ed. Bloud et Gay, Paris, 1926, 218 pages, 12 fr.

Schreiber, Dr A. W., « *Internationale Kirchliche Einheits bestrebungen* ». Ed. Dörfflings-Franke, Leipzig, 1927.

Pfeilschiften, « *Die Kirchlichen Wiedervereinigungsbestrebungen der Nachkriegzeit* ». Ed. Pfeifer, München, 1923.

Laveille, Mgr, « *Le Cardinal Mercier* ». Ed. Spes, à Paris, 1927, 15 fr.

Dumoutet, M. l'abbé Ed., « *Le désir de voir l'Hostie* » et les « *Origines de la dévotion au Saint Sacrement* ». Ed. Beauchesne. Paris, 1927, 112 pages, 27,50 fr.

Jugie, le R. P. des Augustins de l'Assomption, « *Homélies mariales byzantines* », 2[e] fascicule, Paris, 1927. — On connaît la foi et la belle dévotion des orientaux pour la sainte Mère de Dieu. « Ces pages, écrites avec un soin merveilleux, traduites en un latin impeccable, sont une précieuse collaboration à la mariologie de l'Eglise. »

Laun, *Sociales Christentum in England* ». Ed. Furche, Leipzig-Berlin, 1927, 150 pages, M. 5,50.

Dibeiins, « *Das Jahrhundert der Kirche* ». Ed. Furche, Leipzig-Berlin, 1927, 258 pages. M. 6,50.

Milas, Mgr Nicodème, évêque de Zara (Dalmatie), « *Pravo-slavno Vrkveno Pravo* » (Droit canon de l'Eglise orthodoxe). Belgrade, 1926, 904 pages, 200 dinars.

Paschales, D., « λατίνοι ἐπίσκοποι Ἄγδρου » Athènes, 1927, 27 pages.

Society for Reunion, « *The Reunion of the Churches* », discours du Right Rev. Dr Gore et du Métropolite de Kyateira. Préface du vice-chancelier de l'Université d'Oxford ; lettre de l'Archevêque de Bessarabia. The Holywell Press Oxford, 23 pages.

Mousset, A., « *Le Royaume serbe, croate, slovène* ». Son organisation, sa vie politique et ses institutions. Ed. Poissard, Paris, 1927, 44 Photos, 270 pages, 24 fr.

III. LES ŒUVRES.

La vie au Monastère d'Amay. (Mai)

6 Conférence à Arnheim (Hollande). Dom Franco.
6 Conférence à Bruxelles. R. P. Dom Lambert Beauduin.
7 Profession solennelle de Dom Anselm Bolton.
8 Trancrémont « Le Vieux bon Dieu ». Dom Ildefons.
9 Conférence à Bruxelles. Dom Franço.
10 Conférence à Borgerhout, Anvers. Dom Franco.
12 Nous recevons un magnifique iconostase nouveau qui est aussitôt installé dans la chapelle byzantine.
14 Séance solennelle du Cercle Universitaire de Bruxelles. Dom Ildefons et Dom André de Lilienfeld.
15 Conférence chez les Dames Ursulines à Hamont. Dom Ildefons.
17 Conférence au Clercle « Het Katholiek » à Breda (Hollande). Dom Ildefons.
19 Un séminariste catholique de Norvège passe quelques jours au monastère.
23 Conférence au Collège Episcopal de Tongres. Dom Ildefons.
24 Conférence au Collège à Neerpelt. Dom Ildefons.
25 Deux Conférences à Bruxelles. Dom André de Lilienfeld.
28 R. P. Beauduin assiste à la réception faite à S. E. le cardinal Sincero, légat pontifical pour les Fêtes de Saint-Hubert, Préfet de la S. Congrégation Orientale.
28 R. P. Long, en pèlerinage à Lourdes, dit, par l'effet d'une Providence aussi spéciale qu'inattendue, la sainte Messe pour l'Œuvre de l'Union des Eglises, à l'autel même de la grotte.
29 Conférences à Virton. R. P. Dom Lambert Beauduin.

Cercles.

OXFORD : *The Society for Reunion.* Cette organisation anglicane, fondée dans le but de faire prier « pour que se fasse bientôt l'Unité chrétienne » et qui en même temps étudie les problèmes s'y rapportant, organise à nouveau, après une longue interruption, des conférences périodiques dans le monde universitaire d'Oxford, berceau du mouvement anglo-catho-

lique. La solennelle séance d'ouverture avait été fixée pour le 24 mai dans la grande salle de « Pusey House ». C'est le Dr Darwell Stone qui présidait la séance qui avait attiré un public de choix. On remarquait dans l'assistance le R. P. Leslie Walker, S. J., le R. P. Aidan Elrington, O. P., Dr Rawlinson, Dr Kirk, le Rev. Scott (auteur de « Anglo-catholicisme et Réunion »), le Rev. Spencer Jones (auteur de « Angleterre et le Saint-Siège »). Le sujet de la conférence était : « *Les moines de l'Union* ». Le Président donne lecture d'une lettre venant d'Amay. Elle est longuement acclamée ; puis il demande aux assistants de s'abonner à l'*Irénikon*.

C'est Dom Justin Mac Cann, supérieur du Scolasticat bénédictin d'Oxford, qui fait l'exposé de notre œuvre : fondation, esprit, méthodes de travail, premiers beaux résultats : tout en ne minimisant jamais les difficultés dogmatiques, son ton a été empreint d'une telle charité qu'il a gagné aussitôt les cœurs de tous ses auditeurs anglicans.

Puis Dr Kidd, le « Warden » de Keble Colley, l'éminent membre des « Conversations de Malines », parle de « Corporate or Individual Reunion ».

A « l'échange de vue » on remarque encore une fois la préoccupation de tous de maintenir le ton pacifique de sympathie mutuelle. Ce sont surtout le Right Rev. Evêque de Hereford et le Rev. B. E. Butler qui animent le débat. Une « Bibliothèque d'Union » va être fondée. L'actif et zélé Président, M. J. Thomas (de St John's Colleg) demande instamment les prières des catholiques à l'intention de cette œuvre.

Bruxelles : *Cercle Universitaire.* — La séance solennelle a eu lieu le 14 mai à la salle Saint-Louis. Beaucoup d'étudiants ainsi qu'une trentaine de membres de la paroisse orthodoxe de Bruxelles qui s'intéressent à la question de l'Unité chrétienne, sont présents. Le Président du Cercle, M. Horace Gerin, parle du grand nombre de préjugés et ignorances qui circulent au sujet des Eglises séparées. Ces thèses, pour être rigoureusement justes, auraient du être nuancées davantage selon le dogme défini. Puis le Père Georgios Tsebricoff prend la parole. Dans un prenant discours plein de chaleur communicative et d'amour pour la sainteté, l'orateur expose sa grande idée directrice : « Plus on sera orthodoxe, plus on sera catholique, plus on sera prêt à se comprendre. Des hommes comme

saint Séraphim de Sarov et le curé d'Ars n'auraient sans doute pas éprouvé de peine à s'aimer. » Le P. Georgios est longuement et très sincèrement acclamé.

Puis c'est un grand discours du R. P. Charles, S. J., qui dit ses vues sur les devoirs des catholiques en matière d'œcuménicité. L'orateur expose, avec la verve qu'on lui connaît, qu'aujourd'hui les distances, quant au lieu et au temps, sont supprimées entre les hommes, l'obligation de charité mutuelle entre chrétiens se trouve d'autant augmentée : de ces devoirs sont l'Unité de l'Eglise et la Propagation de la Foi, car le Christ est le Maître unique du monde, sa place n'est pas la première, mais elle est la seule. Le Christ est universel, et ainsi dans son corps mystique il ne peut être divisé, seuls les hommes peuvent se diviser à son sujet. » Ceci est très voisin de la thèse de certains théologiens russes...

Dom J. Dirks d'Amay décrit ensuite la genèse des Eglises d'Orient, leurs rites, leur population. Les clergés tant catholiques qu'orthodoxes défilent sur l'écran, dans leurs riches et majestueux ornements. Voici Byzance, voici la Syrie melchite, ensuite l'Arménie et la Géorgie; puis les Balkans et enfin la Sainte Russie, Moscou, tête de l'orthodoxie, la tour Iwan le Grand, l'Ouspenski Sobor; Kiev et sa vierge miraculeuse. Dom Dirks, avec amour et compréhension, nous raconte la piété des Slaves, la vénération pour les icônes, la splendeur des iconostases, issues de la querelle des iconomaques et des iconophiles. A Rome, en Italie, il y a aussi des iconostases... Et enfin le Christ bénissant, Frère des hommes, en qui se fera l'Unité...

Nous avions réunion le 25 mai : Dom André de Lilienfeld est venu d'Amay nous mettre au courant des différentes questions de détails soulevées par la revision du « Prayer Book ». On a décidé la création d'un organisme universitaire plus large pour l'Union des Eglises qui faciliterait à un grand nombre d'étudiants de Bruxelles, auxquels les occupations pressantes ne permettent pas de se réunir et d'étudier ces questions aussi à fond, de se joindre à nous. Une séance générale fera de temps en temps le lien nécessaire entre tous ces éléments de bonne volonté.

CERCLES DE JEUNES FILLES. Le 25 mai, nous avons

eu la première réunion d'étude depuis les vacances. Commentaire d'un texte de saint Paul sous l'angle de l'Union des Eglises. Lettre de Mademoiselle E. C. qui nous écrit de Constantinople au sujet de sa visite aux pays balkans des détails intéressants; nous admirons surtout son esprit d'ardente charité envers nos frères orthodoxes. Une série de renseignements est présentée qui fait ressortir davantage la nécessité de l'étude et de la prière surtout — intention qui doit être gardée vivace parmi les adhérentes par les réunions régulières du Cercle. On décide de consacrer le semestre, après Pâques, à l'étude plus spéciale de l'Anglicanisme.

Paris. — Il existe plusieurs cercles orthodoxes à Paris ; leur but est l'étude de la bible et des sujets connexes. En plus des séances ordinaires, une fois par mois, le Prof. Maritain réunit dans son appartement privé des orthodoxes et des catholiques. Les derniers sujets traités furent : S. Séraphim de Sarov, le saint Curé d'Ars. Le 17 mai (dit le « *Viestnik* », auquel nous empruntons ces renseignements) l'évêque Dr Gore est venu d'Angleterre; il a entretenu les membres du cercle des perspectives d'Union des Eglises. Assistait aussi, de la part des orthodoxes, Monsieur Fedotoff, l'éminent professeur d'histoire ecclésiastique à l'Académie de Paris. — Le but de ces réunions est de se faire mutuellement connaître en matière religieuse, ce qui a été négligé jusqu'à présent, d'où les immenses préjugés qui empêchent la sympathie et l'union des cœurs. Une des dernières réunions a été consacrée au P. de Foucault (dont le procès de béatification est introduit en cour de Rome). L'auteur constate avec une satisfaction évidente que ces soirées « entr'ouvrent la porte du « Saint des saints » de la France religieuse moderne ». Beaucoup d'émigrants s'étaient imaginés que la France était irréligieuse, que sa vie se concentrait dans quelques usines et surtout dans les « cafés ». Maintenant nous savons — et nous en sommes heureux — qu'il y a aussi une vie intime très belle dans l'Eglise de France.

Novodievitchij Monastijr.

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs la vue du « Nouveau Couvent des moniales » à Moscou qui est un des plus grands et historiques monuments de la Russie religieuse.

C'est le grand prince Basil Ioannovitch qui a fait construire ce couvent en 1524; il a voulu en faire une action de grâce pour ses succès militaires après la prise de Smolensk. Après la mort du tzar Théodore Ioannovitch, fils d'Iwan le Terrible, dernier de la dynastie de Riourikovitchi, sa veuve, la tzarine Irina, avec son frère, le régent Boris Godounof, s'y installa.

C'est encore dans ce monastère que, en 1598, le conseil des bojars a fait de Godounof le tzar de la Russie, premier successeur indirect des héritiers de saint Vladimir.

Dans la terrible période de l'interrègne, au début du XVIII[e] siècle, le monastère a été transformé en forteresse et passa plus d'une fois de main en main. Il a été à ce moment la résidence de la cour de Marina Mnischek, la fiancée du pseudo prince Dimitrij; après cette aventure, il fut complètement mis à sac par la soldatesque.

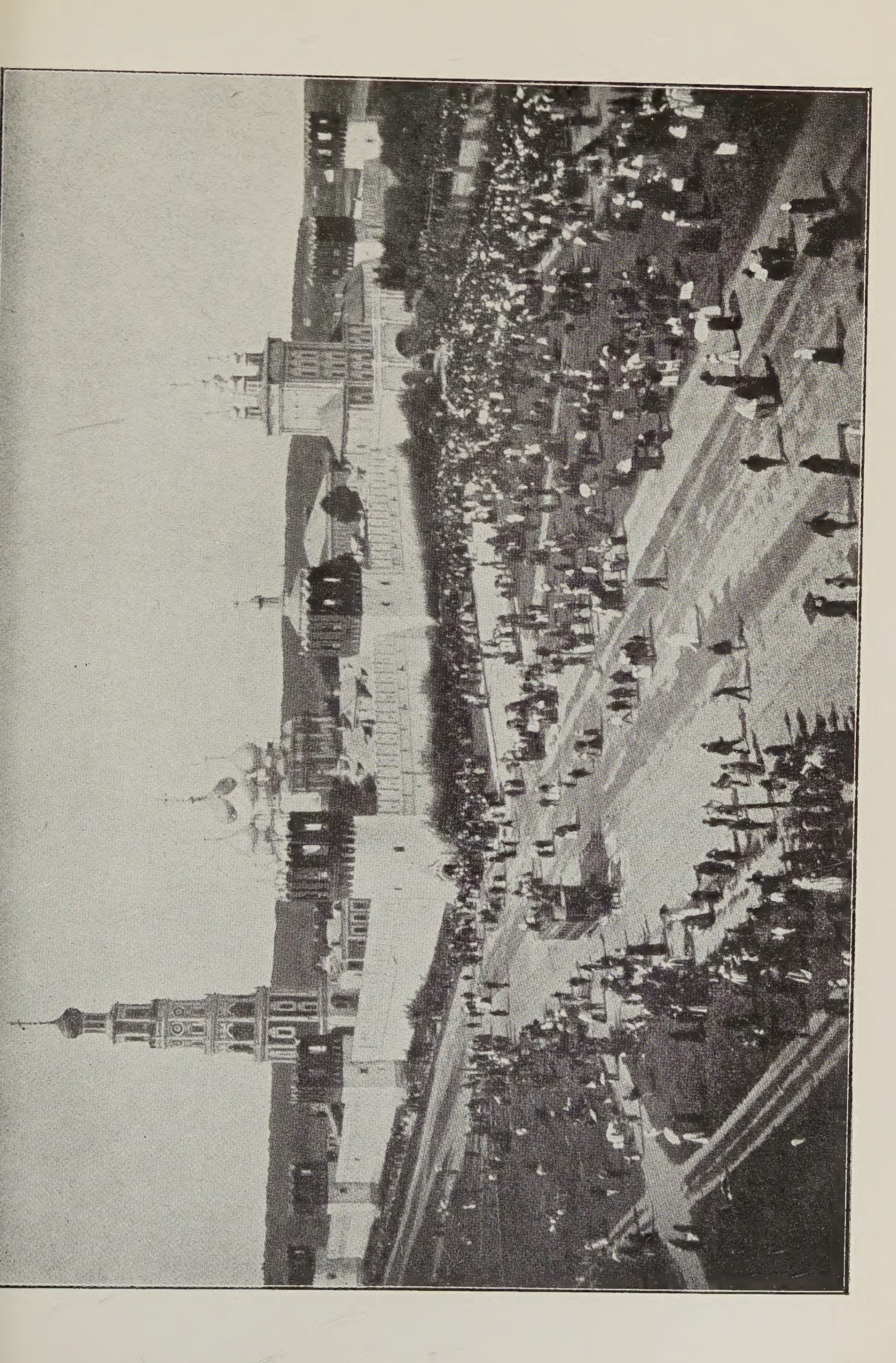
En 1689, Pierre le Grand enferme sa sœur, la régente Sophie, dans le Novodievitchij monastijr et la force de prononcer les grands vœux monastiques. Devant la fenêtre de la royale prisonnière, le monarque fit décapiter trois cents « strelitzi » appartenant à la garde du corps et qui lui avaient obéi avec le plus aveugle dévouement.

En 1812, au moment de quitter Moscou, Napoléon donna l'ordre de faire sauter le monastère; seule la présence d'esprit et le dévouement des moniales, qui, malgré les gardes impériales, surent étouffer le feu déjà mis aux poudres, conserva ce monument historique d'une destruction irréparable.

Avant la Révolution, le monastère était florissant; il était surtout connu pour son chœur incomparable et les travaux d'art religieux exécutés par les sœurs.

Derrière les murs blancs coiffés de tours à l'architecture bizarre, parmi le vert frais des pelouses et jardins s'élèvent encore aujourd'hui six églises et une haute tour très curieuse.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)



Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* », au Prieuré, Amay-sur-Meuse : fr. 5.00 la douzaine; 0,50 l'exemplaire (port non compris).



IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : Paraît de Pâques à Décembre à la fin de chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (12×32).

(Un hors-texte d'art religieux oriental est inséré dans chaque numéro.)

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de Janvier, Février et Mars, époque où la Revue est suspendue, paraît une collection de 10 brochures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

Conditions d'Abonnement.

Irénikon-Revue et Collection		Irénikon-Revue ou Collection	
Belgique	30 fr.	Belgique	15 fr.
Etranger	10 belgas	Etranger	5 belgas

TARIF DE FAVEUR : pour le **clergé**, les **étudiants** et toute personne qui en ferait la demande par écrit au **Prieuré d'Amay-sur-Meuse**, (Belgique).

Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Etranger	8 belgas	Etranger	4 belgas

Une fois l'année écoulée, les 9 numéros d'I. R. ou les 10 numéros d'I. R. C. se vendent avec 50 p. c. de majoration.

Les numéros séparés de l'une ou l'autre série : Belgique, 2.00; Etranger, 2.50.

DIRECTION, **Prieuré d'AMAY (Belgique).**
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : **M. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)**
COMPTE-CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12.

DEPOT DE PARIS : **Librairie Saint-François, 4, rue Cassette VIe**
COMPTE-CHÈQUES : PARIS, 675.77.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)